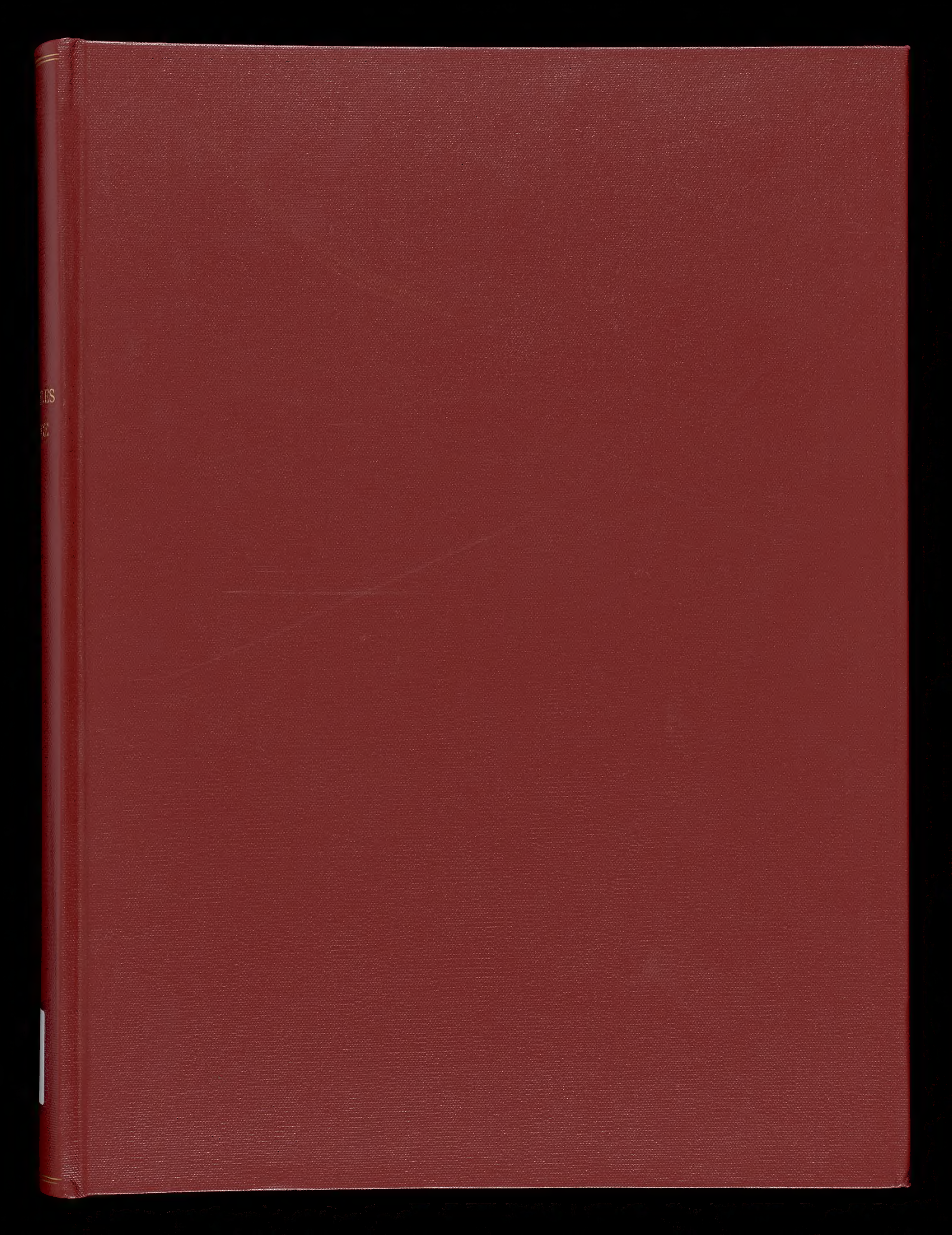


LES

CATHÉDRALES DE FRANCE

DES MÊMES AUTEURS

ARCHIVES DE LA COMMISSION DES MONUMENTS HISTORIQUES. 5 vol. grand in-4° avec 500 héliogravures. **500** fr.
Chaque volume avec 100 héliogravures se vend séparément . . . . **110** fr.

TOME I. Ile-de-France, Picardie. — TOME II. Normandie, Bretagne, Anjou, Poitou. — TOME III. Champagne, Lorraine, Bourgogne, Franche-Comté, Nivernais, Orléanais, Touraine. — TOME IV. Lyonnais, Berry, Bourbonnais, Auvergne, Dauphiné. — TOME V. Périgord, Languedoc, Gascogne, Provence.

ARCHIVES DE LA COMMISSION DES MONUMENTS HISTORIQUES

LES CATHÉDRALES DE FRANCE

PUBLIÉES SOUS LE PATRONAGE DE L'ADMINISTRATION DES BEAUX-ARTS

PAR LES SOINS DE MM.

A. DE BAUDOT
INSPECTEUR GÉNÉRAL DES ÉDIFICES DIOCÉSAINS

A. PERRAULT-DABOT
INSPECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT DES MONUMENTS HISTORIQUES

Ouvrage honoré par l'Institut (Académie des Beaux-Arts) du Grand Prix Bordin

TOME II

M à Z

PARIS

LIBRAIRIE RENOUARD
HENRI LAURENS, ÉDITEUR
6, RUE DE TOURNON, 6

LIBRAIRIE GÉNÉRALE DE L'ARCHITECTURE
(Ancienne Maison ANDRÉ DALY Fils et Cie)
CHARLES SCHMID, ÉDITEUR
51, RUE DES ÉCOLES, 51

NOTICE HISTORIQUE

LE MANS (Sarthe)

SAINT-JULIEN

Par l'architecture de sa nef, la cathédrale du Mans est la dernière et déjà un peu lointaine expression du roman angevin. Ses voûtes en plan carré s'appuient sur de puissants arcs-doubleaux à cintre brisé, qui viennent recevoir de hautes colonnettes engagées dans des pilastres en forme de contreforts. Longue de 58 mètres, large de 23, cette nef, accompagnée de collatéraux, est divisée en cinq grandes travées recoupées par des colonnes cylindriques alternant avec les piliers.

La façade, bâtie suivant le système de construction de l'époque gallo-romaine, présente, avec ses larges baies, ses puissants contreforts, son vaste pignon réticulé semblable à un damier, un aspect de la plus majestueuse simplicité.

Mais la cathédrale romane, dans l'opulente cité du Mans, ne paraissait plus digne d'un siècle où les édifices religieux se renouvelaient à l'envi sur des plans plus grandioses, et, dès le commencement du XIIIe siècle, on jetait les fondements d'un chœur destiné à remplacer l'ancien. Il fut seul terminé dans le nouvel édifice projeté; il est toutefois remarquable par ses vastes dimensions (44 mètres de longueur, sur 34 de largeur), la beauté de son architecture, l'élévation de son double collatéral et la ceinture des treize chapelles qui l'entourent.

La restauration de ce chœur a été effectuée de 1853 à 1856, sous la direction de E. Bœswillwald.

MARSEILLE (Bouches-du-Rhône)

LA MAJOR

L'agrandissement du port de Marseille ayant entraîné d'importantes modifications dans la ville et nécessité l'ouverture de nouvelles voies publiques, la reconstruction de la cathédrale fut décidée. Divers emplacements furent envisagés et l'on se détermina finalement à reconstruire la nouvelle cathédrale près de l'ancienne. La première pierre en fut posée en 1852 et, en 1893, elle était livrée au culte. On l'appelle la Major, comme l'ancienne.

L'édifice se dresse sur les quais mêmes de la ville. De style romano-byzantin il paraît bien à sa place dans une cité, ancienne colonie grecque assise au bord de la Méditerranée, et qui semble en France la porte de l'Orient. Le plan est dû à Léon Vaudoyer, qui venait de terminer les clochers, lorsqu'il mourut en 1872. L'achèvement de la construction fut confié successivement à Henri Espérandieu, auquel est dû le gros œuvre, et à Henry Révoil, qui se chargea de la décoration intérieure et extérieure du monument.

Sa forme est celle d'une croix latine, avec trois nefs, transept, chœur dans lequel s'ouvrent des absidioles, abside demi-circulaire avec déambulatoire et chapelles rayonnantes. Il a 140 mètres de longueur et 26 mètres de hauteur. Un porche cintré, de 21 mètres de haut, donne accès dans l'édifice. Une grande coupole élevée à la croisée du transept est accompagnée de coupoles secondaires sur les croisillons et sur le chœur. Au-dessus de la chapelle de la Vierge, située en prolongement de ce chœur, se dresse une autre coupole. Enfin des coupoles terminent encore les deux tours dont la façade est flanquée. Tous ces dômes et clochetons s'étagent les uns au-dessus des autres et contribuent, de quelque côté qu'on le regarde, à l'harmonieux aspect de l'édifice.

MEAUX (Seine-et-Marne)

SAINT-ÉTIENNE

Commencée en 1170, la cathédrale de Meaux, mal fondée et construite en matériaux de mauvaise qualité, dut être totalement restaurée dès le milieu du XIIIe siècle. Cette restauration, qui peut être considérée comme une véritable réédification, fut entreprise en 1268. Elle occupa la fin de ce même siècle, le XIVe, le XVe et même la première moitié du XVIe siècle, qui vit se terminer la tour du Nord. Par suite du temps qu'a duré sa construction, il existe dans la cathédrale de Meaux, principalement dans le transept et dans la nef, un incroyable mélange de styles. Toutefois, ici comme à Senlis, ce mélange ne nuit pas à l'ensemble qui offre une grande harmonie de proportions.

Cet édifice se compose d'un porche intérieur, à deux travées, d'une nef à trois travées avec doubles collatéraux et chapelles, d'un transept non saillant, d'un chœur à trois travées et d'une abside demi-circulaire pourvue d'un déambulatoire et de cinq chapelles rayonnantes.

Sa façade, élevée sur un large perron, présente trois portails à voussures, une rose de style flamboyant, surmontée d'une balustrade que couronne le pignon de la nef. Elle est flanquée de deux tours, dont l'une, celle du Nord, est seule achevée; l'autre a été recouverte d'une toiture d'ardoises, qui lui a fait donner le nom de tour noire.

De 1842 à 1849, d'importants travaux furent exécutés à Saint-Étienne de Meaux. De 1851 à 1857, on restaura le chœur; puis, en 1858, on commença une restauration générale. On exécuta notamment : la reprise des fondations des contreforts (1872 à 1881), la restauration du transept sud (1882 à 1888), celle des bas côtés sud (1887 à 1892), celle des fenêtres hautes (1894 à 1900). Ces travaux se sont exécutés sous les directions successives de MM. Danjoy, Devrez et Formigé.

MENDE (Lozère)

NOTRE-DAME ET SAINT-PRIVAT

Cette cathédrale fut construite par les soins du pape Urbain V, vers le milieu du xive siècle. Grégoire XV, son successeur, fit continuer les travaux, mais ils furent suspendus de 1386 à 1452. Enfin, elle fut consacrée en 1457. Les clochers furent commencés : l'un en 1508, l'autre l'année suivante.

En 1579 cet édifice fut saccagé par les calvinistes et rasé, sauf les deux clochers contre lesquels leurs coups furent impuissants, et les deux chapelles situées à l'abside.

Sous Henri IV on entreprit sa reconstruction sur le même plan, et dans un style gothique de décadence, qui fut ce qu'on pouvait faire de mieux à cette époque. Elle fut, de nouveau consacrée en 1620.

La restauration générale en a été effectuée de 1863 à 1884. Les clochers ont été réparés de 1890 à 1900 et un porche fut construit sur la façade principale. Ces divers travaux sont dus à M. Ewald, architecte.

MONTAUBAN (Tarn-et-Garonne)

NOTRE-DAME

Commencée en 1685, achevée en 1739, la cathédrale de Montauban est toute de style gréco-romain. Sa voûte en berceau est recoupée, de travée en travée, par un large doubleau plat. Une coupole basse, sur pendentifs, se dresse au-dessus de la croisée du transept ; les grandes arcades de cette coupole s'appuient sur quatre grands piliers ornés, sur leurs faces, de pilastres cannelés. La façade, flanquée de deux tours étroites et basses, se compose de deux étages dont le premier est orné de statues dressées sur des piédestaux au-dessus de l'entablement. Le deuxième étage, percé d'une large fenêtre, est surmonté d'un fronton triangulaire, dont le tympan couronné de figures assises présente des écussons sculptés.

De 1877 à 1886, on effectua, en cuivre, la réfection de la toiture.

MONTPELLIER (Hérault)

SAINT-PIERRE

Construit en 1364, Saint-Pierre de Montpellier ne fut érigé en cathédrale qu'en 1536, époque à laquelle le siège épiscopal de Maguelonne fut transféré à Montpellier.

La nef, comme il existe dans la plupart des églises ogivales du Midi postérieures au xiiie siècle, est très large (16 mètres). Elle ne possède pas de bas côtés et les contreforts servent, à l'intérieur, de divisions aux chapelles latérales. Sa façade offre une particularité remarquable ; elle est précédée de deux énormes massifs cylindriques, coiffés de pyramides coniques et qui forment un porche ouvert composé de trois arcades immenses. Les deux tours carrées de la façade complètent cet ensemble sévère et d'un aspect quelque peu guerrier.

Dévastée à l'époque des guerres de religion, cette cathédrale a été complètement défigurée, en 1634, par de maladroites restaurations.

MOULINS (Allier)

NOTRE-DAME

La cathédrale de Moulins était la chapelle de l'ancien château et formait le chœur d'une église inachevée, élevée de 1465 à 1507.

Ce chœur, très vaste, terminé par un chevet rectangulaire est pourvu d'un déambulatoire dont les travées présentent, sur le côté sud, une déviation sensible ; des chapelles latérales s'élèvent à droite et à gauche de ce déambulatoire.

Par décret du 26 septembre 1852, on décida l'agrandissement et l'achèvement de cet édifice, dont les travaux s'exécutèrent de 1852 à 1888, sur les plans de Viollet-le-duc et sous la direction de M. Millet. Ils consistèrent en la construction d'une nef, dans le style du xiiie siècle, dont la façade, à trois baies, formant porche, est accompagnée de deux clochers avec flèches en pierre, d'une hauteur totale de 95 mètres. La partie de l'édifice où se fait le raccord des constructions anciennes avec les nouvelles forme le transept.

MOUTIERS (Savoie)

SAINT-PIERRE

Comme la cathédrale d'Annecy, et à plus juste titre encore, celle de Moutiers se ressent de la pauvreté du pays. De petite dimension, elle comprend une nef avec bas côtés, à quatre travées, un transept, un chœur et une abside en cul-de-four, seul reste avec la crypte d'un édifice roman antérieur. Le portail a été bâti en 1461. Il est précédé d'un espace libre formant atrium, comme dans certaines églises romanes d'Italie, auquel on accède par une porte monumentale, surmontée d'un fronton obtus, et sur l'angle nord duquel s'élève un campanile. Ces dernières constructions datent du xviie siècle.

NANCY (Meurthe-et-Moselle)

NOTRE DAME

La cathédrale de Nancy est la plus vaste et la plus riche qui ait été élevée en France au cours du xviiie siècle.

Son plan, comme celui de tous les grands édifices religieux de cette époque, forme la croix latine. La nef possède trois travées, formées par des arcades dont les piliers supportent les arcs doubleaux des voûtes d'arêtes. Dans les embrasures sont percées de grandes fenêtres sans meneaux. Le chœur se termine en hémicycle dans un chevet carré, de même que les deux bras du transept. La croisée de ce transept supporte une large coupole élevée sur pendentifs.

La façade, une des plus hautes de ce genre, comporte trois étages d'architecture disposés avec des groupes de colonnes corinthiennes. De chaque côté se dressent des tours surmontées de campaniles.

NANTES (Loire-Inférieure)

SAINT-PIERRE

Saint-Pierre de Nantes est, en France, la seule cathédrale qui soit complètement dans le style du xve siècle. Cette unité d'architecture n'est pas, il est vrai, tout entière, l'œuvre du moyen âge. En effet, la nef seule, ainsi que les collatéraux et le portail à trois baies flanqué de tours, sont réellement du xve siècle ; le reste de l'édifice est moderne.

C'était, autrefois, une église romane qui servait de cathédrale, et sa réédification, commencée en 1434, était restée inachevée, en laissant subsister le chœur du xiie siècle.

Quatre siècles plus tard (1834), on reprit les travaux, en suivant les indications données par le plan de la nef, dont les proportions étaient plus vastes que celles du chœur ancien. On éleva d'abord le bras sud du transept, ainsi que deux travées du collatéral du chœur ; puis le transept nord et le collatéral du même côté ; enfin on édifia, sur 2 mètres de hauteur, les fondations d'une abside, avec déambulatoire et cinq chapelles rayonnantes.

NEVERS (Nièvre)

SAINT-CYR

Cette cathédrale présente une disposition assez rare, et dont on ne voit d'analogue en France qu'à Notre-Dame de Verdun, ainsi qu'aux cathédrales du Puy et de Besançon. Du côté de l'ouest existe une abside romane avec crypte au-dessous, et. à l'est, une seconde abside, du XIIIe siècle, restaurée au XIVe. La position singulière de ces absides terminales, près de l'une desquelles, à l'occident, figure le transept, empêche qu'on ne se rende bien compte de l'ensemble de la construction, mais lui donne toutefois, à l'intérieur, une ampleur particulière. Le vaisseau, en effet, se continue d'un seul jet d'une extrémité à l'autre. Il se partage en neuf travées, y compris le chevet dans l'hémicycle duquel se trouve le sanctuaire. Dans les bas côtés règne une suite de dix-huit chapelles formant, à l'extérieur, une enceinte continue. La nef, d'abord romane, fut reconstruite vers 1240, avec le chœur et les chapelles. Un incendie compromit ces constructions, car, au XIVe siècle, on dut reprendre toutes les parties hautes du chœur, supprimer le transept et le remplacer par deux travées. Les chapelles furent ajoutées à la nef au XVe siècle.

Des trois tours ornant autrefois l'édifice, une seule, la plus haute, subsiste actuellement. Sa hauteur est de 52 mètres; elle est divisée en trois parties par des galeries à jour et ses quatre angles sont flanqués de tourelles.

Cet édifice, qui avait été pour ainsi dire abandonné, fut l'objet, de 1840 à 1852, de travaux de réparations insuffisants, et sa restauration générale fut exécutée, de 1872 à 1889, par M. Ruprich-Robert.

NICE (Alpes-Maritimes)

SAINTE-RÉPARATE

La cathédrale de Nice, construite et décorée dans le style italien, en 1650, est un spécimen d'un art dont on ne trouverait aucun exemple aussi caractéristique sur le sol français. Elle offre le plan ordinaire des églises du XVIIe siècle : nef avec bas côtés étroits munis de chapelles; transept sur la croisée duquel s'élève un dôme, chœur et abside polygonale. La façade à deux étages d'ordres grecs couronnés par un fronton obtus, est accostée, à l'angle nord, d'un campanile élancé.

Des travaux d'agrandissement ont été exécutés à cet édifice, de 1898 à 1900, et l'intérieur a été redoré.

NIMES (Gard)

NOTRE-DAME-DE-SAINT-CASTOR

Comme la cathédrale de Fréjus, celle de Nimes, plusieurs fois détruite et reconstruite, n'offre plus que des restes de l'édifice roman qu'elle remplace et qui était lui-même bâti sur les ruines d'un temple romain dédié à Auguste.

Ces restes consistent en quelques parties de la façade et dans la base du clocher carré, terminé par un couronnement gothique.

A l'intérieur, sans style bien défini, on remarque l'élégant effet des fausses tribunes faisant le tour de l'église au-dessus des arcades des collatéraux.

La restauration intérieure de cet édifice s'est effectuée de 1878 à 1884, et la restauration extérieure de 1888 à 1898.

ORLÉANS (Loiret)

SAINTE-CROIX

Trois basiliques de styles différents, l'une gallo-romaine, l'autre romane, la dernière gothique, ont précédé, sur le même emplacement, la cathédrale actuelle d'Orléans.

Elle fut en partie ruinée par les huguenots, lors des guerres de religion. Les chapelles du déambulatoire, datant du XIVe siècle, avaient seules été conservées ainsi que les tours romanes de la façade.

La reconstruction de cet édifice fut commencée en 1601, sous Henri IV. Le chœur, avec ses bas côtés et les chapelles du chevet, était terminé en 1622; le transept était achevé en 1676. Malheureusement, les architectes qui l'élevèrent n'eurent pas, comme leurs prédécesseurs dans cette restauration, le bon goût de conserver à leur œuvre le style général de l'édifice, et les deux façades de ce transept furent construites dans le style grec. La nef fut achevée en 1683.

Ce fut longtemps après qu'on entreprit la reconstruction des tours de la façade, et l'architecte Gabriel, chargé de ce travail, abattit à cet effet les vieilles tours romanes qui avaient subsisté jusqu'alors Arrêtés pendant la Révolution, les travaux ne furent terminés qu'en 1829. Sans style bien défini, ces tours affectent toutefois le genre gothique; elles ont, en outre, le défaut d'être trop hautes pour la façade. Cette façade est percée de trois portes, de la même hauteur, surmontées chacune d'une rosace; au dessus s'élève une galerie à claire-voie, puis viennent les trois étages des tours.

Quant au clocher ou flèche centrale, on s'y reprit à trois fois pour le terminer. Démoli en 1691, sous Louis XIV, puis à l'époque moderne, en 1857, il fut définitivement édifié en 1860, sous la direction de E. Bœswillwald.

L'intérieur de la cathédrale présente cinq nefs, avec une hauteur de 32m,50, sous la voûte de la nef centrale. L'édifice mesure 135 mètres de longueur, sur 28m,66 de largeur pour les nefs, et 54m,60 pour le transept.

PAMIERS (Ariège)

SAINT-ANTONIN

Fondée au XIIe siècle, cette cathédrale est située sur un plateau élevé dominant la ville qui, de même que toutes celles du comté de Foix pourtant âpre et sauvage, fut pendant plusieurs siècles le théâtre de luttes forcenées. Saccagée et détruite pendant les guerres de religion, la cathédrale de Pamiers fut réédifiée sous Louis XIV, de 1637 à 1689. Au porche sud subsistent quelques restes de l'édifice primitif.

L'entrée principale se trouve sur le côté, de sorte que la façade, dépourvue de toute ornementation, présente un grand mur entièrement nu, servant de base à une tour octogonale, de style toulousain, construite en briques et composée de trois étages. Couronnée aujourd'hui par une balustrade, cette tour était autrefois terminée par une flèche en charpente, couverte en ardoises, qui fut incendiée à la fin du XVIIIe siècle. La partie inférieure de la tour est défendue par des mâchicoulis crénelés, analogues à ceux du castillet de Perpignan. Extérieurement, l'édifice en dehors de la tour ne présente rien de remarquable.

PARIS

NOTRE DAME

Parmi les plus belles des cathédrales françaises, Notre-Dame de Paris est la plus populaire. Élevée sur l'emplacement de trois petites églises, qui elles-mêmes rempla-

çaient le temple des antiques Parisii, elle a, dans œuvre, 130 mètres de longueur, 48 mètres de largeur et 33m,77 de hauteur. Cette cathédrale comprend une nef, avec doubles collatéraux, surmontés de tribunes et accompagnés de chapelles, un transept dont les croisillons dépassent à peine les bas côtés des collatéraux, un long chœur de cinq travées et une abside en hémicycle.

Les collatéraux se prolongent autour du chœur et de l'abside.

Trente-sept chapelles font le tour complet de l'édifice.

La façade, précédée d'un porche à trois baies, se divise en trois étages. Au dessus du portail règne une galerie, puis vient la grande rose et, enfin, la galerie à jour de laquelle surgissent les deux tours qui devaient se terminer par des flèches

Les façades latérales et l'abside se répartissent également en trois étages distincts, en retrait les uns sur les autres et indiquant les principales divisions du plan.

A la croisée du transept s'élève la flèche en bois de chêne recouverte de plomb, haute de 95 mètres au-dessus du sol, édifiée par Viollet-le-Duc (1859-1860).

Notre-Dame de Paris fut commencée 1163, le chœur était vraisemblablement terminé en 1196 et la nef élevée, avant la fin du XIIe siècle, jusqu'à la hauteur des piliers des bas côtés. La façade a été montée jusqu'à la hauteur des voûtes de la nef de 1210 à 1220; la grande galerie et les deux tours datent de 1230 à 1240.

Vers 1240, les fenêtres du chœur et de la nef ont été agrandies et divisées par des meneaux. En 1245, des chapelles ont été établies entre les contreforts de la nef sur les côtés nord et sud. En 1257 a été élevé le portail au sud du transept pour remplacer un pignon primitif. Vers la même époque on a modifié également le transept nord et on a élevé des chapelles dans les bas côtés du chœur. En 1325 on a ajouté la ceinture de chapelles rayonnantes autour du chœur et on a reconstruit les arcs-boutants du même côté, ainsi que les têtes des contreforts. Le pourtour du chœur est du XIIIe siècle au nord et du XIVe siècle au sud.

Autrefois, devant la façade existait une plate-forme appelée le Parvis, qui s'élevait de 2 mètres au-dessus du niveau des voies environnantes. Le sol s'étant élevé aux alentours, le parvis disparut au XVIIIe siècle.

En 1714, Louis XIV fit modifier le chœur pour le décorer dans le goût de l'époque, mais cette décoration a été détruite lors des travaux de restauration que fit exécuter Viollet-le-Duc.

La nouvelle sacristie et le presbytère ont été élevés en partie sur les terrains de l'ancien archevêché, abandonné à la Ville de Paris.

Les importants travaux de restauration exécutés à Notre-Dame de Paris, depuis 1845, se sont effectués sous la direction de Lassus et Viollet-le-Duc.

PÉRIGUEUX (Dordogne)

SAINT-FRONT

Il est généralement admis que l'église Saint-Front de Périgueux, ancienne abbatiale devenue cathédrale, fut commencée en 984, par les soins de l'évêque Frotaire, et consacrée en 1047. Ce qu'il y a de plus certain est que cette cathédrale forme le dernier anneau de la chaîne des monuments chrétiens commençant à Sainte-Sophie de Constantinople.

Elle présente, dans nos contrées, par l'ensemble de sa construction, un type unique de l'art byzantin, comme, en Italie, sa sœur la basilique de Saint-Marc à Venise. La décoration intérieure de cette dernière est plus complète, mais la forme extérieure de Saint-Front l'emporte sur celle de l'église Saint-Marc.

Son plan consiste simplement en cinq pièces carrées semblables et ajustées en forme de croix grecque; cinq coupoles couvrent les parties de l'édifice et la toiture est couverte d'une terrasse dallée.

Au fond de l'église s'ouvre une large abside en hémicycle. Au centre et sur chacune des branches de la croix s'élève une coupole ovoïde et construite sur pendentifs sphériques. Dans chacun de ces croisillons s'ouvre une chapelle absidale en hémicycle.

Le clocher est formé de plusieurs étages, se composant de deux massifs cubiques, en retrait l'un sur l'autre et d'une colonnade circulaire. Il se termine, à la hauteur de 66 mètres, par une coupole oblongue, dont la toiture est sculptée d'imbrications.

En avant du même clocher existent quelques restes d'une ancienne basilique latine à trois nefs, et sur le côté de cette ancienne église se trouve un cloître construit d'abord au XIe siècle, puis réédifié au XIVe siècle, enterré en 1826, et enfin déblayé en 1884.

Complètement abandonnée à elle-même pendant plusieurs siècles, la cathédrale de Périgueux était arrivée, malgré la robustesse et l'épaisseur de ses constructions, à un dangereux état de ruine lorsqu'il fut décidé que sa restauration serait entreprise. Commencée en 1852, elle se termina, sous la direction de l'architecte Paul Abadie, en 1883. La partie supérieure du clocher fut refaite de 1885 à 1889.

PERPIGNAN (Pyrénées-Orientales)

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Cette cathédrale comprend une seule nef de sept travées, accompagnée de chapelles situées entre les contreforts intérieurs, un transept et une abside avec deux absidioles.

Les voûtes sur croisées d'ogives, sveltes et hardies, sont maintenues par les contreforts, sans autre point d'appui. La toiture est portée, sans charpente intermédiaire, sur des voûtains en briques.

La première pierre de cet édifice a été posée le 5 mai 1384. Après plusieurs interruptions, il a été terminée en 1492 et consacré le 15 mai 1510.

La façade, qui n'avait aucun aspect, vient d'être restaurée (1907).

Sur le côté ouest existent les restes de la cathédrale primitive, consacrée en 1025, dite Saint-Jean-le-Vieux et dont le bas côté sud dépend seul de la cathédrale. La nef et le bas côté nord forment une propriété particulière. Sur le même côté nord a été édifié un clocher d'un aspect déplorable. Sur le côté sud, à l'angle de la façade, existe une tour carrée surmontée d'un campanile en fer.

POITIERS (Vienne)

SAINT-PIERRE

La cathédrale de Poitiers n'est pas sans défaut. On lui reproche la nudité de ses nefs et la sécheresse de son plan, vaste quadrilatère coupé par un transept sans ampleur. On critique encore l'uniformité du comble unique recouvrant ses trois nefs. Mais on ne peut qu'admirer, en pénétrant à l'intérieur, la grandiose ordonnance et la hardiesse du vaisseau.

Longue de 94 mètres, large au transept de 56m,50, cette basilique élève à 27 mètres ses voûtes qui n'ont pour soutien, sur un plan si développé, que quatorze piliers rangés sur deux lignes comme une sorte de quinconce et qui font ressembler l'édifice autant à une mosquée qu'à une église. Evidemment on se trouve là en présence d'une œuvre à part et d'une tentative architecturale isolée.

Les voûtes couvrant les collatéraux sont presque de la même hauteur que celles de la nef, de sorte que cette der-

nière n'est éclairée que par ces bas côtés ou par les ouvertures pratiquées dans les pignons; toutefois, grâce à la grandeur des fenêtres latérales, la nef est parfaitement éclairée. Par suite de cette disposition, il n'existe pas d'arcs-boutants, mais seulement de puissants contreforts.

Le chœur est de la seconde moitié du XIIe siècle, la majeure partie de la nef appartient au XIIIe siècle; la façade occidentale est du siècle suivant, et la tour nord du XVe siècle.

La face ouest a été restaurée de 1831 à 1838.

LE PUY (Haute-Loire)

NOTRE-DAME

Notre-Dame du Puy offre le plus remarquable spécimen d'église à coupoles, en même temps qu'elle se signale à l'attention par la bizarre hardiesse de son plan.

Bâtie au sommet d'un rocher dominant la ville, on y accède par un escalier monumental, à l'extrémité duquel se dresse la façade occidentale. On pénètre d'abord dans un grand vestibule situé sous la nef et on atteint le sol de l'édifice par des escaliers latéraux, qui conduisent à des entrées également latérales. L'intérieur, des XIe et XIIe siècles, offre un aspect un peu rude, ne manquant pas de grandeur; il comprend une triple nef terminée par deux absides carrées et une polygonale, plus récente. La nef principale consiste en une suite de travées voûtées à la façon domicale, couronnées par des coupoles octogonales sur plan carré. A l'est, les trois travées sont à plein cintre et les autres en arc brisé. Celles-ci, moins anciennes que les premières, ont été achevées au milieu du XIIe siècle. Au centre existe une tour octogonale couverte par une coupole. Le clocher (XIe et XIIe siècles), haut de 52 mètres, est élevé au nord-est de l'abside. Formé de plusieurs étages carrés, en retrait les uns sur les autres, et terminé par une pyramide, il présente un réel intérêt. Sur le flanc nord de la cathédrale se trouve un cloître dont la construction primitive remonte au XIe siècle et qui, sur trois côtés, a été refait au XIIe siècle. Il est adossé à un bâtiment de la même époque, couronné de mâchicoulis au XIIIe siècle, qui était jadis la salle des États du Velay.

QUIMPER (Finistère)

SAINT-CORENTIN

La reconstruction de la cathédrale de Quimper, commencée en 1239 par le chœur et l'abside, s'est achevée en 1515. Les collatéraux du chœur sont du XIVe siècle. La nef principale, le transept et le carré central sont du XVe siècle. La plus grande disparité de style est naturellement résultée de ces reprises successives.

Le portail principal est accosté de tours dont les flèches étaient, faute de ressources, restées inachevées; l'une ne dépassant pas 8 à 10 mètres, l'autre 2 mètres seulement. Elles furent terminées de 1854 à 1856.

Cette cathédrale mesure 92^m,45 de longueur, 15^m,70 de largeur, 20^m,20 de hauteur sous voûte. Elle présente, dans son plan, une disposition particulière qui se retrouve dans un certain nombre d'églises : l'axe du chœur est dévié vers le nord.

REIMS (Marne)

NOTRE-DAME

Longue de 138^m,70, large au transept de 49^m,45, haute sous la grande voûte de 38 mètres, la cathédrale de Reims, qui présente une surface couverte de 7.000 mètres, appartient dans son ensemble à la première moitié du XIIIe siècle. Elle est considérée comme le chef-d'œuvre le plus remarquable de cette époque et l'expression la plus parfaite de l'art gothique.

Elle fut construite sur les plans de Jean d'Orbais, de 1211 à 1241, sauf la partie supérieure de la façade et les deux tours, qui ne furent montées que pendant le XIVe siècle. Cette façade est célèbre dans les fastes architecturaux. Au-dessus des trois porches s'ouvre, au deuxième étage, une grande rose abritée sous un arc de décharge. De chaque côté figurent de hautes arcades géminées. Le troisième étage forme une galerie continue, abritant des statues de rois. De cette base s'élancent les tours, hautes de 83 mètres, dont le couronnement est resté inachevé.

Au nord et au sud, une longue file d'arcs-boutants, dont les piliers sont surmontés de dais ajourés, enveloppe l'édifice. Nulle part, comme à Reims, le système de ces membres d'architecture, les plus beaux et les mieux raisonnés qu'ait produits l'art gothique, n'apparaît davantage dans son rôle. Il y a même pris une importance exceptionnelle d'ornementation monumentale, la puissance des piles ne faisant que mieux ressortir le décor des arcs-boutants.

L'intérieur, avec ses trois nefs très longues, offre un ensemble des plus riches et des plus imposants.

Le plan offre cette particularité de montrer un transept plus rapproché de l'abside que dans la plupart des églises de la même époque. Avec ses collatéraux, il empiète d'une travée sur le chœur. Celui-ci est enveloppé d'un déambulatoire; sept chapelles rayonnent autour de lui. Commencées sur le plan circulaire, à l'imitation de celles de Saint Remi, elles deviennent polygonales à la hauteur des fenêtres; elles sont plus larges et plus profondes que dans les églises antérieures. Les nefs ne possèdent pas de chapelles latérales; par suite de cette disposition et de l'absence de tribunes, elles sont abondamment éclairées.

A la fin du XVe siècle, un incendie considérable détruisit toute la charpente, ainsi que la flèche centrale, calcina les étages supérieurs des quatre clochers du transept et toutes les maçonneries du couronnement. Sous les règnes de Louis XI et de Charles VIII, des sommes importantes furent consacrées à la restauration de cet édifice, mais les travaux furent exécutés avec peu de soin et à l'aide de matériaux de mauvaise qualité, de sorte que les parties ainsi restaurées étaient, au commencement du siècle dernier, dans un état pire que celui des constructions primitives. On renonça, d'autre part, à reconstruire la flèche centrale, ainsi que les clochers qui furent dérasés au niveau de la corniche du grand comble. A l'époque actuelle, la cathédrale de Reims a fait l'objet d'importants travaux de restauration générale, exécutés depuis 1860, sous la direction de Viollet-le-Duc; depuis 1874, sous celle de M. Millet; depuis 1879, sous celle de M. Ruprich-Robert, et depuis 1887, sous celle de M. Darcy. Ceux qui s'exécutent actuellement sont confiés à M. P. Gout.

RENNES (Ille-et-Vilaine)

SAINT-PIERRE

La cathédrale de Rennes, presque entièrement moderne, remplace plusieurs édifices successivement construits et démolis. La façade et les deux tours de 40 mètres font partie d'un édifice fondé par la reine Anne et qui, menaçant ruine, fut démoli en 1756. Ce fut seulement en 1784 que la réédification commença, et ce travail, plusieurs fois interrompu, ne fut achevé que dans les dernières années de la Restauration, en 1844.

L'intérieur, récemment terminé, offre une riche ornementation; revêtement des murs en stuc, colonnes, peintures et dorures, mais la façade seule présente un intérêt architectural. Elle offre un rez-de-chaussée percé de trois portes,

celle du centre carrée et les deux autres en plein cintre, et surmonté de deux étages. Le premier est formé de deux ordres superposés de seize colonnes, corinthiennes en haut, ioniques au-dessous, séparés par une fenêtre beaucoup trop haute, surmontée d'un fronton sculpté. Au second étage s'élèvent les deux tours, dont la base continue la colonnade de l'étage inférieur et qui se terminent par un clocheton octogone, d'une architecture analogue à celle de toute la façade

LA ROCHELLE (Charente-Inférieure)

SAINT-LOUIS

La cathédrale de La Rochelle a été élevée au XVIIIe siècle, sur les dessins de Gabriel.

En 1849, la partie livrée au culte comprenait seulement la nef avec ses bas côtés, le transept, les deux premières travées du chœur et deux sacristies.

En cette même année, les travaux furent repris. Le chœur, avec son collatéral et ses chapelles, fut achevé en 1862, suivant le projet de Gabriel, dans le même habillement gréco-romain de pilastres, entablements et arcades.

Il reste toutefois à terminer les deux tours de la façade, prévues à ce projet et dont la base seule, jusqu'au premier étage, avait été construite.

RODEZ (Aveyron)

NOTRE-DAME

L'ancienne cathédrale de Rodez s'étant écroulée le 16 février 1275, on entreprit sa reconstruction. Après plusieurs interruptions, elle fut terminée en 1560. C'est pourquoi cet édifice présente des différences de styles caractéristiques, depuis le XIIIe siècle jusqu'à la Renaissance. En outre, il semble évident qu'un plan arrêté à l'avance n'a pas été suivi dans cette reconstruction. Chaque nouveau venu a poursuivi l'ouvrage de son prédécesseur, en y faisant des modifications portant toutes l'empreinte d'un cachet particulier.

Le plan général est en forme de croix latine, avec collatéraux et chapelles accessoires au nombre de vingt sept. Celles qui accompagnent la nef et les deux premières du côté du chœur sont élevées sur plan carré, tandis que celles, plus anciennes, qui rayonnent autour du chœur, sont établies sur plan hexagonal.

La façade occidentale, dont le pignon est couronné par un fronton dans le style de la Renaissance, est d'un aspect plus militaire que religieux; elle est dépourvue de portail, car le fossé des fortifications de la ville la bordait autrefois. Il existe seulement deux entrées latérales.

Le clocher, une des merveilles du Midi, haut de 80m,56, a été construit de 1510 à 1526. Il est appuyé, sans aucune liaison, contre la première chapelle, à gauche du sanctuaire. Carré jusqu'au tiers de sa hauteur, il prend ensuite la forme octogonale et, délicatement ajouré à sa partie supérieure, se termine par une plate-forme, d'où s'élève une coupole portant une statue colossale de la Vierge. Ce clocher est lui-même, à partir de l'octogone, flanqué de quatre tourelles surmontées des statues des évangélistes.

Le vaisseau de l'édifice a une longueur de 97m,45 sur une largeur de 36 mètres. La voûte a une élévation de 33m,13.

ROUEN (Seine-Inférieure)

NOTRE-DAME

Construite à la fin du XIIe siècle, la cathédrale de Rouen a été, en grande partie, détruite par un incendie en 1200. On conserva seulement les deux portails latéraux de la façade occidentale, la tour Saint-Romain, ainsi que les deux chapelles du transept, et les deux chapelles du pourtour du chœur. Au commencement du XIIIe siècle (1202), on reconstruisit le sanctuaire, le transept et la nef. Vers 1230, on édifia le cloître. Au XIVe siècle, la chapelle de la Vierge remplaça une petite chapelle qui terminait l'édifice, et des chapelles latérales furent établies entre les contreforts de la nef. Au XVe siècle, on construisit la tour des Libraires; au XVIe siècle, on suréleva la tour centrale d'un étage de pierre et on édifia la façade occidentale actuelle. Enfin, dans les dernières années du XVIe siècle, la tour centrale fut surmontée d'une flèche en bois couverte en plomb.

Sur le côté nord de la façade existe une tour isolée, dite de Saint-Romain, haute de 75 mètres, construite, comme nous l'avons dit, au XIIe siècle. Elle a été surmontée, au XVIe siècle d'un étage de pierre et d'un comble aigu couvert en ardoises, qui abrite l'horloge et le bourdon. Sur le côté sud de la même façade on éleva, au XVIe siècle, une tour immense appelée tour de Beurre, parce qu'elle fut construite, dit-on, au moyen d'un impôt versé par les fidèles pour obtenir la permission de manger du beurre pendant le carême. Elle a également 75 mètres de hauteur. La tour centrale, de 148 mètres, date des XIIIe et XVe siècles, sauf la flèche, en fonte ajourée, mise en place au siècle dernier.

Sans cesse agrandie et modifiée dans son plan, la cathédrale de Rouen est l'œuvre de trop de siècles pour offrir un caractère d'homogénéité satisfaisant. D'autre part, les deux influences du style français et de l'art normand ont nui à son unité; mais, si elle n'est pas la plus parfaite, elle peut être considérée comme la plus pittoresque des grandes cathédrales françaises.

Haute de 28 mètres sous voûte, elle a 136 mètres de longueur, y compris la chapelle de la Vierge, et une largeur au transept de 54m,60.

Elle comprend une triple nef de onze travées avec chapelles latérales, un transept dans chacun des bras duque s'ouvre une chapelle demi-circulaire, un chœur avec déambulatoire, et une abside en hémicycle pourvue de trois chapelles absidales, celle du centre beaucoup plus profonde que les deux autres.

La façade principale se développe entre deux tours; elle est percée de trois portes, dont la principale est du XVIe siècle et les deux autres du XIIIe, et d'une grande rose, le tout fort mutilé. Les deux portails (XIIIe siècle) des croisillons sont également percés d'une rose et flanqués de deux tours inachevées.

Dans la journée du 15 septembre 1822, la foudre mit le feu à la flèche centrale qui, en tombant, incendia une partie des combles. On répara immédiatement le désastre en reconstruisant les grands combles et en restaurant les parties hautes (1822-1827). En même temps, une souscription publique fut ouverte dans le but de reconstruire la flèche en fonte de fer. Ce travail, commencé en 1827, fut continué en 1848, pour être repris et terminé en 1877.

Bâtie en grande partie en matériaux peu résistants, la cathédrale de Rouen était, en 1850, dans un état de délabrement qui réclamait d'urgentes restaurations. Celles-ci commencèrent la même année et se poursuivirent jusqu'en 1893, sous la direction de MM. Barthelemy et Desmaret. A cette époque on s'occupa de la façade occidentale, dont la restauration fut commencée, sous la direction de M. Sauvageot et continuée par M. Chaine.

SAINT-BRIEUC (Côtes-du-Nord)

SAINT-ÉTIENNE

Cette cathédrale, qui a seulement 75 mètres de longueur, est une des moins grandes de la France.

Elle a été élevée à diverses époques. On trouve des

colonnes du XIIe siècle dans le bas côté nord; le chœur avec son triforium et la sacristie datent de la fin du XIVe siècle, mais l'édifice appartient pour la plus grande partie au XIIIe siècle.

La façade principale date de cette dernière époque. Elle est pourvue d'un porche et flanquée de deux tours massives, dont l'une couronnée de mâchicoulis ressemble plus à un donjon qu'à un clocher.

Cette façade a été restaurée en 1855 et de 1867 à 1893.

SAINT-CLAUDE (Jura)

SAINT-PIERRE

La cathédrale de Saint-Claude était jadis l'église de l'abbaye de cette ville. Sa construction, commencée au XIVe siècle, longtemps interrompue, ne fut terminée, d'ailleurs incomplètement, que sous Louis XV. Son style appartient donc autant à l'époque ogivale qu'à celui du XVIIIe siècle. C'est pourquoi le vaisseau gothique est précédé d'une façade en style « Jésuite ».

Les faces latérales et l'abside ont conservé l'aspect sévère du moyen âge. Les murs sont percés d'ouvertures rares et étroites; un chemin de ronde courant autour de l'abside prend jour par des fenêtres situées au-dessus des contreforts qui forment ainsi autant de minuscules tours de guet. Cet ensemble constitue une sorte de fortification amplifiée encore par les tourelles carrées, sortes de donjons surmontés de flèches aiguës, dont est flanqué le portail latéral sud et qui se répètent sur la face nord, et contribuent à donner à l'édifice une physionomie absolument spéciale.

L'intérieur, malgré ses dimensions restreintes et la sobriété voulue de son style, est plus imposant. Le plan comporte une nef de quatre travées, accompagnées de bas côtés, sans transept, d'un chœur et d'une abside polygonale et de sacristies. Les travées sont couvertes de voûtes sextites, dont les nervures commencent dans les piliers octogonaux qui séparent la nef des collatéraux. Le clocher carré est situé sur le côté gauche de la façade occidentale.

SAINT-DIÉ (Vosges)

SAINT-DIÉ

La cathédrale de Saint-Dié, construite au XIe siècle, a été modifiée aux XIIe et XIIIe siècles. Le chœur a été refait au XIVe siècle, puis des chapelles furent percées dans les murs des bas côtés. Un incendie ayant détruit les combles, on répara avec parcimonie les dégâts causés par ce sinistre. Les combles furent recouverts par des toitures de toutes formes reposant sur les voûtes.

La façade occidentale, d'ordre dorique, entre deux tours carrées et de peu d'élévation, est précédée d'un large perron. Elle n'a été édifiée qu'au XVIIe siecle.

Sur le côté nord existe un cloître du XVe siècle, où l'on remarque une chaire extérieure, qui fut également incendié, puis restauré au XVIe siècle. Il fait communiquer la cathédrale avec une intéressante chapelle, dite petite église Notre-Dame, édifice restauré des XIe et XIIe siècles.

SAINT-FLOUR (Cantal)

SAINT-FLOUR

Cette cathédrale construite à la fin du XIVe siècle sur l'emplacement d'une basilique primitive, offre peu d'importance comme dimensions et très peu d'intérêt au point de vue de l'art. Trois portails s'ouvrent dans la façade, dont la partie centrale, basse et étroite, est resserrée entre deux larges tours carrées, couronnées par une balustrade moderne.

Cet édifice a été l'objet d'une restauration, de 1846 à 1852.

SAINT-JEAN-DE-MAURIENNE (Savoie)

SAINT-JEAN-BAPTISTE

L'extérieur de cette cathédrale ne se fait remarquer que par sa lourdeur. C'est un édifice des XIIe et XVe siècles, mi-partie roman, mi-partie gothique, sans caractère architectural. Bas et court, il a une nef avec collatéraux, un chœur étroit et une abside polygonale.

Le XVIIe siècle a doté sa façade d'un portique à trois arcatures, sous lequel s'ouvrent les portes donnant accès aux nefs. Sur le côté sud s'élève un petit campanille.

Sous l'édifice se trouve une crypte très ancienne, comblée par les inondations.

Un cloître de 1451, avec arcades en albâtre, existe sur le côté nord.

Cette cathédrale, non vendue pendant la Révolution, servit pendant plusieurs années, de grenier à fourrage.

SÉES (Orne)

NOTRE DAME

La construction de la cathédrale de Sées remonte aux premières années du XIIIe siècle, le chœur et la nef ayant été édifiés de 1220 à 1230. Ces constructions, hâtivement élevées sur les ruines d'une église précédente qui avait été incendiée, n'ont pas de fondations solides. Elles ont toujours été une cause de ruine pour l'édifice. De 1280 à 1300 on reconstruisit le chœur et les deux croisillons du transept, mais les contreforts du chœur encore mal fondés ont dû être épaulés au XIVe siècle.

Le plan est en forme de croix latine : triple nef de six travées, sans chapelles; transept accentué, dont le croisillon nord est accompagné de chapelles; chœur de deux travées, abside en hémicycle dans laquelle s'ouvrent cinq chapelles également demi-circulaires. Une lanterne surmontait autrefois la croisée du transept. Au-dessus des arcades de la nef centrale règne un triforium surmonté d'une zone de grandes fenêtres.

Sur la façade principale de l'édifice s'ouvre un porche vaste et profond, dont les trois arcades sont séparées par des piles épaisses, à plusieurs retraites. Ces piles servent d'arcs-boutants aux clochers terminés par des flèches ajourées, du XIVe siècle.

La longueur totale de l'édifice est de 84 mètres environ; la largeur de la nef, y compris les bas côtés, est de 21m,55. La hauteur jusqu'à la voûte de la nef est de 24 mètres, celle des collatéraux est de 12 mètres.

Le chevet et les parties hautes de la cathédrale de Sées ont été l'objet d'importants travaux. Malgré les reconstructions et consolidations effectuées, comme nous l'avons dit, au XIIIe siècle, il s'y déclarait continuellement des ruptures et des dislocations. Enfin des fouilles sérieuses permirent de constater que, dans leur ensemble, les maçonneries inférieures en mauvais état étaient établies sur un sol de remblais et de débris incendiés. On dut, en conséquence, démolir le chœur pour la seconde fois et le reconstruire, en même temps que le croisillon nord du transept, de 1870 à 1900. Déjà, de 1851 à 1858, le croisillon sud avait été reconstruit.

Les travaux de restauration sont dus principalement à MM. Ruprich-Robert et de la Rocque.

SENS (YONNE)

SAINT-ETIENNE

La cathédrale de Sens a longtemps passé pour le plus ancien des monuments gothiques, mais telle n'était pas l'opinion de Viollet-le-Duc, qui, se basant sur le faire de sa sculpture et sur certains points de construction, estimait que cet édifice est postérieur de quelques années à l'ancienne église abbatiale de Saint-Denis. Celle-ci ayant été commencée vers 1137, Sens ne l'aurait donc été que vers 1140, peu de temps avant la mort de l'archevêque Henri Sanglier. La chapelle Saint-Jean et la partie attenante du déambulatoire remonteraient seules à cette époque; le reste n'aurait pas été élevé antérieurement au milieu du XIIe siècle. A la fin du XIIIe siècle, après un grand incendie, on modifia la partie supérieure des murs au-dessus du triforium; les fenêters furent changées, on remania les voûtes ainsi que la chapelle absidale de Saint-Savinien. Vers la même époque on commença les fondations du transept et on éleva la façade principale, en conservant les soubassements du XIIe siècle. Dans cette façade, la porte centrale et celle de gauche avec la tour qui la surmonte sont des premières années du XIIIe siècle.

La tour de droite, avec le pignon, sont seuls de la fin de ce même siècle. Le couronnement de cette tour formant clocher, y compris le campanile octogonal, a été terminé au XVIe siècle.

Vers la fin du XVe siècle (1490), Martin Chambiges commença le transept sud sur les fondations du XIIIe siècle; il le termina en 1497. Le transept nord fut fait ensuite, de 1501 à 1516, sous la direction du même architecte. Les chapelles absidales de Sainte-Colombe et Sainte-Claire furent élevées au XVIIIe siècle.

Ce fut à notre époque seulement que, pour donner plus d'unité à l'édifice, on supprima les huit chapelles, du XIVe siècle, placées entre les contreforts des collatéraux de la nef.

La longueur de l'édifice est de 117 mètres, sa largeur au transept de 38 mètres et sa hauteur sous voûte de 30 mètres.

Attenant au côté sud de la cathédrale se trouve l'ancienne officialité, vaste bâtiment du XIIIe siècle, dont la salle synodale, au premier étage, est particulièrement remarquable.

SOISSONS (AISNE)

SAINT-GERVAIS-ET-SAINT-PROTAIS

La cathédrale de Soissons paraît être le diminutif de celle d'Amiens, et passe à bon droit, en raison de la pureté de ses lignes et de la simplicité de son ordonnance, pour la première de nos cathédrales de second ordre.

La partie la plus ancienne (seconde moitié du XIIe siècle) et la plus intéressante en même temps, est le croisillon sud du transept, de forme circulaire avec double triforium, flanqué à l'est d'une salle également circulaire, à deux étages et de la même époque. On a pensé que ce croisillon pouvait avoir formé le chœur et l'abside d'une église antérieure, ce qui paraît peu probable, attendu que dans ces conditions, cette église aurait été orientée en dehors des règles habituelles. Au croisillon dont il s'agit correspond, au nord, un autre bras de transept, plus large et de forme carrée.

La triple nef a six travées et le chœur avec son collatéral en possède cinq, il a une ceinture continue de treize chapelles, y compris les cinq chapelles polygonales rayonnantes de l'abside demi-circulaire.

Le chœur a été terminé en 1212; la nef et le portail de 1220 à 1230; mais ce portail a été complètement défiguré par divers remaniements. D'un autre côté, l'explosion d'une poudrière, en 1813, a provoqué quelques lézardes et causé un certain ébranlement à l'ensemble de l'édifice. Toutefois, la pierre de Soissons employée à la construction étant une pierre qui résiste à la gelée, a permis à l'édifice de franchir, sans trop de dommages, plusieurs siècles d'abandon. Sa longueur totale est de 100 mètres et sa hauteur de 33^m,30 sous voûte.

TARBES (HAUTES-PYRÉNÉES)

NOTRE-DAME

La cathédrale de Tarbes, de petite dimension et d'aspect misérable, a été construite à différentes époques. La partie la plus ancienne, bâtie, pour la plus grande part, en maçonnerie de blocage alternée de cordons de briques, remonte à la seconde moitié du XIIe siècle; elle comprend l'abside en hémicycle et les deux absidioles.

Le centre de la croisée du transept est surmonté d'un dôme du XIVe siècle sur pendentif. Le croisillon nord est éclairé par une rose du XIIIe siècle. La nef unique est très courte. Le portail occidental, qui fait saillie sur l'ancienne façade, a été élevé au XVIIIe siècle.

TOULOUSE (HAUTE-GARONNE)

SAINT-ETIENNE

La cathédrale de Toulouse se compose de deux édifices distincts, se faisant suite et raccordés tant bien que mal. L'un des édifices, formant nef de trois travées sans bas côtés, appartient à une église romane construite par Raymond VI au commencement du XIIIe siècle; l'autre, constituant le chœur et l'abside, était évidemment destiné à remplacer le premier, mais ne fut pas achevé. Commencé en 1275, il fut continué en 1302 par l'archevêque Jean d'Orléans qui réunit les deux églises. Incendié en 1609, le chœur fut réparé et voûté au XVIIe siècle. Le portail de la nef romane a été édifié vers le milieu du XVe siècle, sous l'épiscopat de Pierre Dumoulin. Au-dessus de la galerie qui surmonte ce portail, figure une rose du XIIIe siècle, dont le centre n'est pas dans l'axe de la porte. Sur le côté nord s'élève une tour, terminée en 1531, couronnée d'une balustrade et d'un campanile.

TOURS (INDRE-ET-LOIRE)

SAINT-GRATIEN

La cathédrale de Tours occupe l'emplacement de plusieurs églises qui l'ont précédée. On fait remonter le premier de ces édifices au commencement du IVe siècle; il fut reconstruit en 371. Un incendie survenu en 561, nécessita une deuxième reconstruction. En 1166, nouveau sinistre; quatre ans plus tard une nouvelle cathédrale était en construction. Des restes de ce dernier édifice se retrouvent aux parties inférieures des tours de la façade, ainsi que sur l'un des gros piliers du chœur.

L'édifice actuel a été commencé au XIIIe siècle; en 1266, le chœur, le transept et la première travée de la nef étaient terminés, sauf les portails du transept, qui furent achevés dans les premières années du siècle suivant. Il y eut alors une longue interruption et les travaux ne furent repris qu'en 1430 pour se terminer en 1547.

Bien que construit à diverses époques, cet édifice présente une certaine unité, et les différents styles dont se compose son architecture se rattachent assez habilement les uns aux autres pour constituer un remarquable ensemble.

La façade, entièrement sculptée du sol au faîte, se dresse comme une immense dentelle de pierre; ouverte, à la partie inférieure, par trois baies d'entrée, au milieu par une rose flamboyante, elle est surmontée de deux tours dont l'une a

66 mètres et l'autre 68 mètres de hauteur, restaurées de 1889 à 1900.

L'édifice a 100 mètres de longueur totale, 46 mètres de largeur au transept et 28 mètres de hauteur.

Un cloître, de l'époque de la Renaissance, comprenant trois côtés, s'appuie sur la face nord de la cathédrale.

TROYES (Aude)

SAINT-PIERRE

La cathédrale de Troyes a été commencée au XIII[e] siècle (1208). Le chœur, le transept et la dernière travée de la nef ont été élevés de 1220 à 1250; la nef, avec ses doubles bas côtés munis de chapelles, s'est élevée lentement dans le cours des XIV[e], XV[e] et XVI[e] siècles, en raison des interruptions causées par les guerres. Aussi porte-t-elle la marque de chacune de ces époques.

La façade principale est due à Martin Chambiges. C'est une des œuvres les plus riches qu'ait enfantées l'art gothique à son déclin. Une tour haute de 67 mètres la domine au nord, la deuxième tour n'est pas achevée. Le portail offre trois baies, à voussures hautes et profondes, séparées par quatre contreforts en tourelles, dont la masse est déguisée sous un revêtement de moulures sculptées. Au-dessus de la baie centrale s'ouvre une rose surmontée d'une galerie ajourée Le chœur, à double collatéral, et le chevet en hémicycle dans lequel s'ouvrent sept chapelles rayonnantes également demi-circulaires, comptent parmi les plus beaux de France. Un clocher s'élevait autrefois sur la croisée du transept. Un ouragan le renversa en 1365; réédifié, il périt encore frappé de la foudre en 1700, et ne fut jamais reconstruit.

La longueur de l'édifice est de 120 mètres, sa largeur au transept de 48 mètres et sa hauteur sous clef de 33 mètres.

Il a été l'objet de nombreux travaux de restauration. Peu de temps après sa construction, des mouvements se manifestèrent dans le chœur et, sous la pression des voûtes, les piles se déversèrent. Dès la fin du XIII[e] siècle, les arcs-boutants furent reconstruits et les passages réservés dans le triforium, entre les piles et les colonnettes, furent bouchés. Aux siècles suivants, des travaux confortatifs furent encore exécutés.

En 1838, à la suite d'un écroulement partiel, le pignon sud fut démoli. La restauration en fut exécutée de 1841 à 1844.

En 1849, de nouvelles lézardes se produisirent dans les voûtes de la chapelle de la Vierge et des chapelles voisines. Les fouilles faites permirent de constater l'insuffisance des fondations. On constata, en même temps, que toute la construction était assise sur un blocage en craie, sans apparence de mortier, lequel ne reposait même pas sur le sol ferme, mais sur de la vase. Il fallut reprendre les fondations. Commencé en 1849, ce travail fut continué jusqu'en 1872, sous la direction de M. Millet.

TULLE (Corrèze)

NOTRE-DAME

La cathédrale de Tulle, ancienne église abbatiale de Saint-Martin, remonte au XII[e] siècle, mais ne fut achevée qu'au début du XIII[e] siècle. C'est donc un édifice de transition.

Elle comprenait autrefois une nef avec des collatéraux, un transept et un chœur pourvu de chapelles absidales. Le transept et le chœur ont été démolis en 1783, ainsi que la plus grande partie d'un beau cloître du XIII[e] siècle existant autrefois au sud de la cathédrale.

La nef seule a été conservée; elle mesure, en y comprenant les collatéraux, 30 mètres de largeur et 17 mètres de hauteur environ.

A plusieurs reprises il a été question de reconstruire les parties démolies, mais il n'a été donné aucune suite à ce projet.

Un grand clocher du XIII[e] siècle, à trois étages, restauré de 1851, se dresse au-dessus du porche ouest. Il est surmonté d'une flèche placée au commencement du XIV[e] siècle, et s'élève à 72 mètres de hauteur.

VALENCE (Drôme)

SAINT-APOLINAIRE

Consacrée le 5 août 1095 par le pape Urbain II, la cathédrale de Valence a été construite sur l'emplacement d'un édifice antique. Elevée sur le plan d'une croix latine, elle comprend une nef avec collatéraux, un transept, un chœur, d'une travée et une abside avec quatre chapelles rayonnantes, dont l'une a été supprimée à la fin du XIV[e] siècle, pour faire place à une sacristie.

Le centre de la croisée du transept est surmontée d'une tour peu élevée avec coupole fermée, sur pendentifs. Le chœur est surélevé de trois marches par rapport à la nef et l'abside, domine le chœur de trois autres marches.

Cette cathédrale présente, par le mélange des styles auvergnats et provençaux, un intéressant exemple des édifices religieux du Midi. Toutefois, elle ne nous est pas parvenue sans remaniements. En partie détruite de 1568 à 1578, pendant les guerres de religion, elle a été reconstruite en 1604. Au-dessus de la porte principale est une tribune élevée lors de cette restauration et supportant les orgues.

En avant de la façade existait une tour qui fut frappée de la foudre en 1281 et détruite en partie. Cette tour fut couronnée d'une flèche en charpente, détruite également par la foudre le 22 novembre 1822. Réparée les années suivantes, elle a été encore foudroyée en juillet 1837, puis démolie l'année suivante. Elle a été reconstruite de 1856 à 1876 par M. Bailly, qui a remplacé la flèche par un troisième étage de style roman, comme les étages inférieurs, et couronné d'une balustrade. L'abside a été restaurée extérieurement de 1895 à 1898.

VANNES (Morbihan)

SAINT-PIERRE

La cathédrale de Vannes s'est bâtie lentement, bien qu'elle n'ait été entreprise que sur de modestes dimensions. Ses parties les plus anciennes remontent au XIII[e] siècle; la nef avec ses chapelles latérales et le transept sont du XV[e] siècle; la chapelle Saint-Vincent-Ferrier, formant abside, est du XVI[e] siècle. Le chœur a été reconstruit au XVIII[e] siècle et, à la même époque, on voûta la nef et le transept qui, jusqu'alors, étaient couverts par une charpente apparente.

Une tour ronde, à deux étages, d'ordre ionique, et s'ouvrant en une chapelle, dite du Saint-Sacrement, à l'intérieur de la nef, a été élevée près du croisillon, sur le flanc nord de l'édifice, à l'époque de la Renaissance.

La façade ouest a été reconstruite en 1825 dans le style du XIII[e] siècle. Le clocher, situé à gauche de cette façade est du XIII[e] siècle; la flèche qui le surmontait, détruite par la foudre en 1824, a été refaite à la même époque.

VERDUN (Meuse)

L'ASSOMPTION

Cet édifice remonte au XIIe siècle, mais il a subi, depuis cette époque, de notables changements. Ses voûtes ont été refaites, ses tours dérasées et, pendant le XVIIIe siècle, on a substitué à l'abside de l'ouest un vestibule sans caractère. En outre, toute l'architecture de la nef a été dénaturée.

Il présente cette particularité remarquable (qu'il partage avec les cathédrales de Nevers, de Besançon et du Puy) de posséder deux absides, et, de plus, deux transepts en avant de ces absides, avec quatre tours plantées dans les angles rentrants formés par ces transepts et les ronds-points.

Sous le sanctuaire de l'est existait autrefois une crypte, dont on trouve encore des traces dans les chapelles qui accompagnent cette abside. L'abside orientale et les collatéraux possèdent encore des traces de la primitive architecture.

VERSAILLES (Seine-et-Oise)

SAINT-LOUIS

La cathédrale de Versailles a été édifiée, de 1743 à 1754, par les soins de Louis XV. Elle constituait alors une collégiale, le siège épiscopal de Versailles n'ayant été constitué qu'en l'an X. Le plan, dressé par Mansard de Sagonne, petit-fils du célèbre architecte, a la forme générale d'un long rectangle terminé par une abside en hémicycle et coupé à l'intérieur par un transept non saillant, dont les extrémités sont en hémicycle à l'intérieur.

La façade, précédée d'un large perron, est formée de deux ordres d'architecture superposés. Elle est percée de trois portes et accosté de deux campaniles, un peu trop bas. La nef, haute de 23 mètres, a 93 mètres de longueur. L'édifice comprend vingt-deux chapelles, en y comptant la chapelle absidale, et sous chaque campanile se trouve encore une autre chapelle.

VIVIERS (Ardèche)

SAINT-VINCENT

Cette cathédrale a été consacrée par le pape Calixte II, en mars 1119. En 1516, le chœur roman fut démoli et remplacé par le chœur actuel, restauré de 1862 à 1866, dont l'aspect rappelle l'abside de Saint-Nazaire, à Carcassonne. Il se raccorde avec une nef, plus basse et dénuée de caractère architectural, de même que la façade.

Pendant les guerres de religion, cet édifice a été en partie détruit; les voûtes actuelles n'ont été établies qu'en 1759.

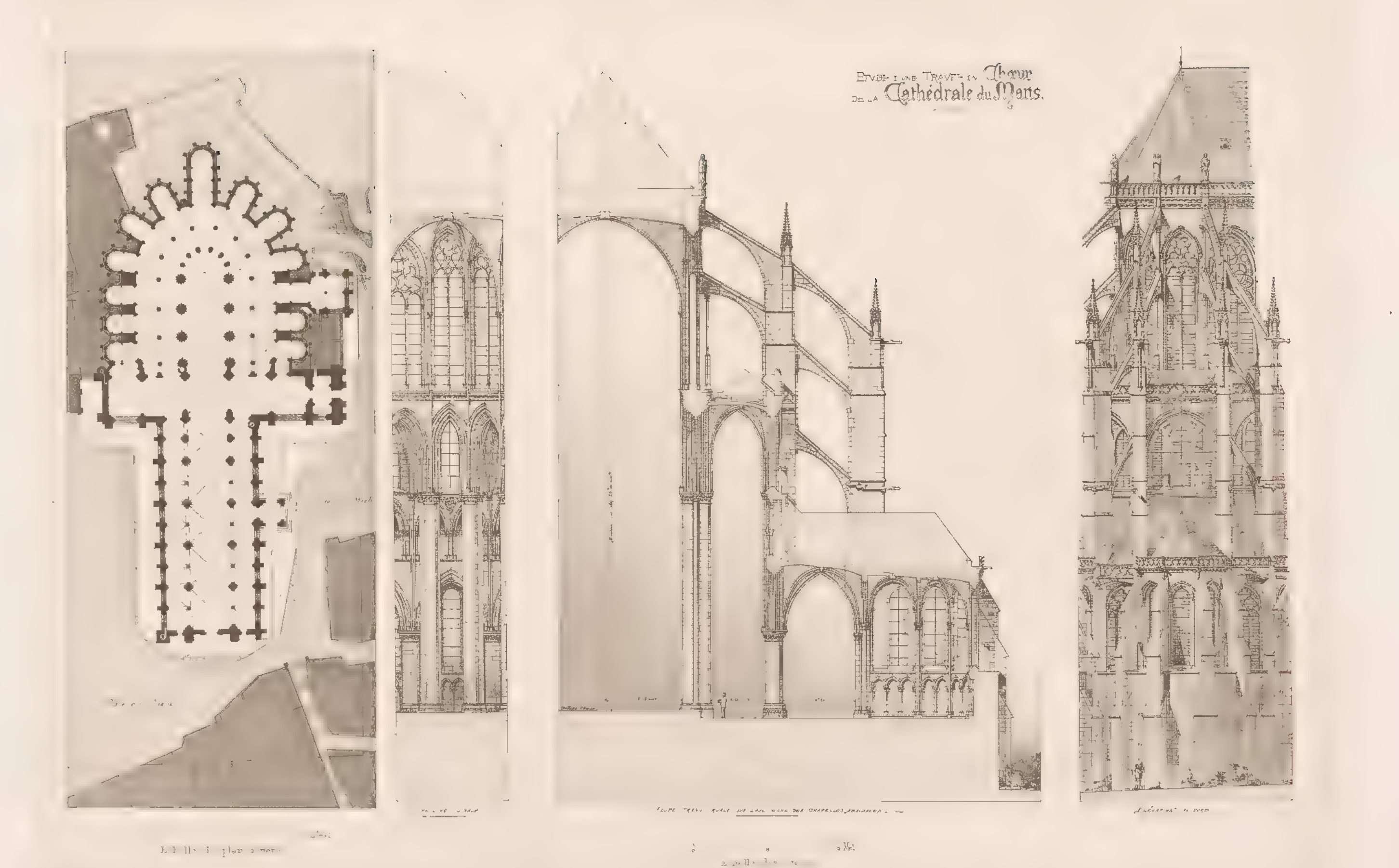
Le clocher, entièrement isolé en avant de la façade, date de l'époque romane. On suppose que la chapelle existant dans l'étage servait de baptistère. La partie octogonale de ce clocher a été élevée en 1387.

A. PERRAULT-DABOT.

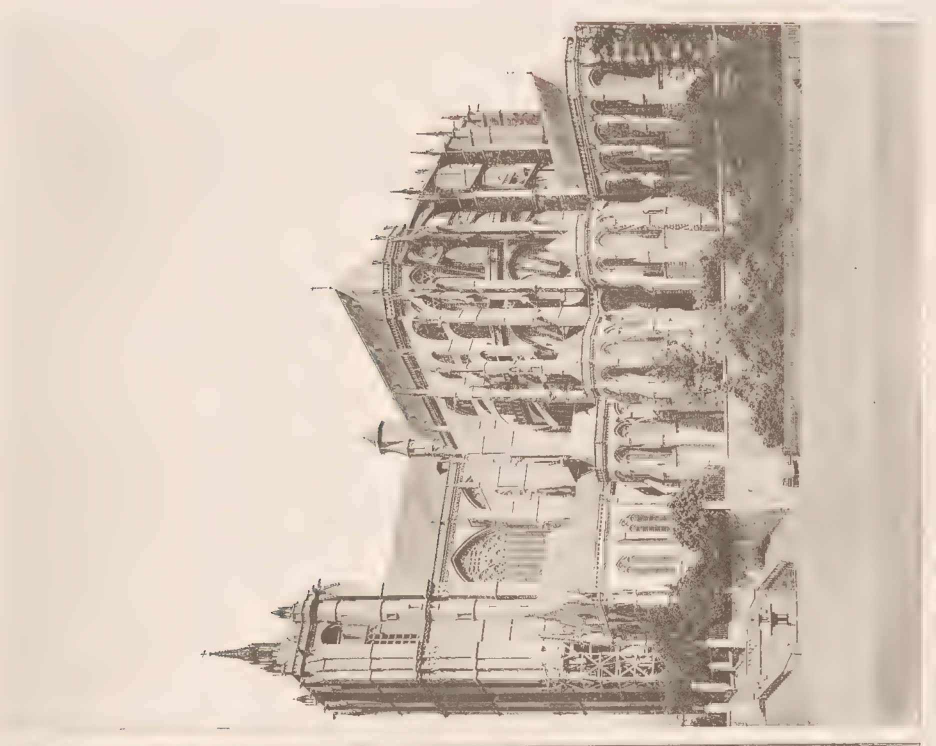
LISTE ALPHABÉTIQUE DES CATHÉDRALES

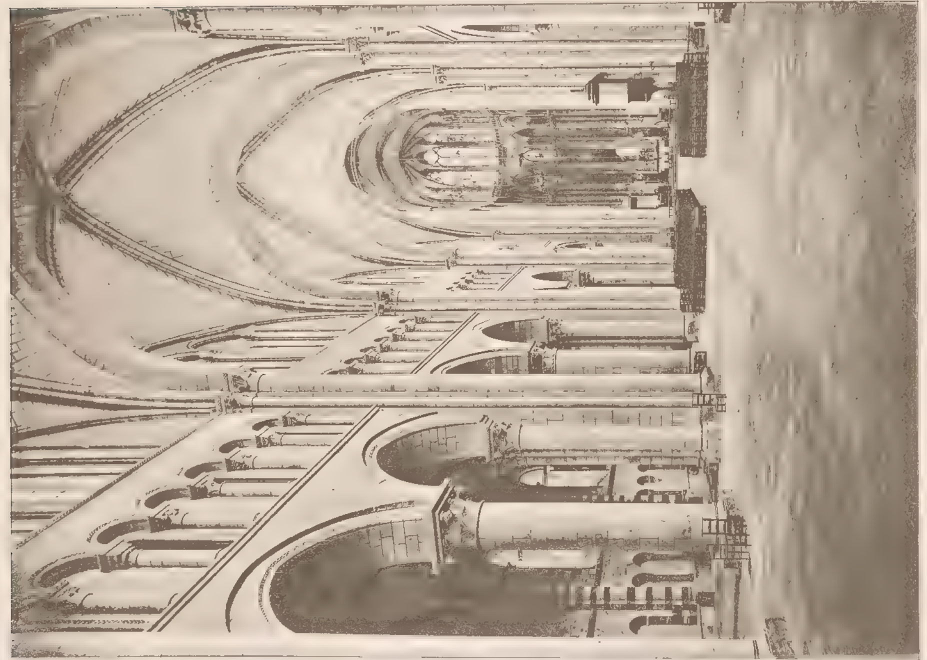
Agen	1	planche.
Aire	1	—
Aix	1	—
Albi	2	—
Amiens	4	—
Angers	2	—
Angoulême	2	—
Annecy	1	—
Arras	1	—
Auch	1	—
Autun	2	—
Avignon	2	—
Bayeux	2	—
Bayonne	2	—
Beauvais	4	—
Belley	1	—
Besançon	1	—
Blois	2	—
Bordeaux	2	—
Bourges	5	—
Cahors	2	—
Cambrai	1	—
Carcassonne	2	—
Chalons	2	—
Chambéry	1	—
Chartres	5	—
Clermont-Ferrand	3	—
Coutances	2	—
Digne	1	—
Dijon	2	—
Évreux	2	—
Fréjus	1	—
Gap	2	—
Grenoble	1	—
Langres	2	—
Laval	2	—
Limoges	2	—
Luçon	1	—
Lyon	2	—
Le Mans	2	—
Marseille	2	—
Meaux	2	—
Mende	2	planches.
Montauban	1	—
Montpellier	1	—
Moulins	2	—
Moutiers	1	—
Nancy	2	—
Nantes	2	—
Nevers	2	—
Nice	1	—
Nimes	1	—
Orléans	2	—
Pamiers	1	—
Paris	5	
Périgueux	1	
Perpignan	2	—
Poitiers	2	—
Le Puy	1	
Quimper	1	
Reims	4	—
Rennes	1	
La Rochelle	1	
Rodez	1	—
Rouen	3	—
Saint-Brieuc	1	—
Saint-Claude	2	—
Saint-Dié	2	—
Saint-Flour	1	—
Saint-Jean-de-Maurienne	1	—
Sées	2	—
Sens	3	—
Soissons	2	—
Tarbes	1	—
Toulouse	2	—
Tours	2	
Troyes	2	—
Tulle	2	—
Valence	2	—
Vannes	1	—
Verdun	1	—
Versailles	1	—
Viviers	1	—

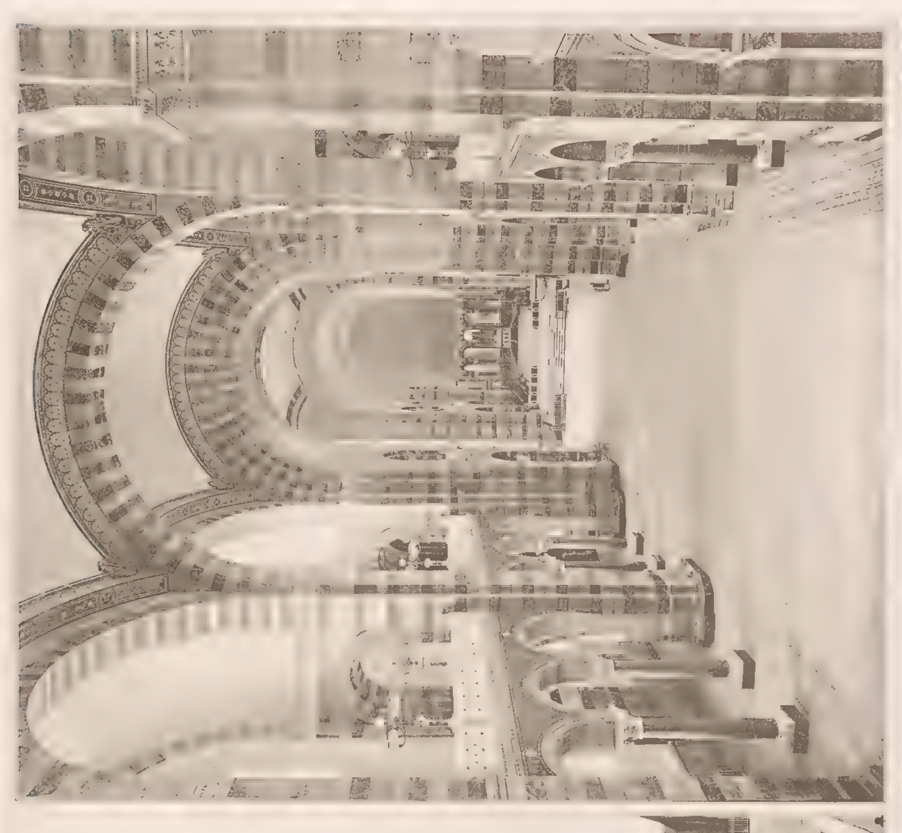
PARIS. — L. MARETHEUX, IMPRIMEUR, 1, RUE CASSETTE. — 21003

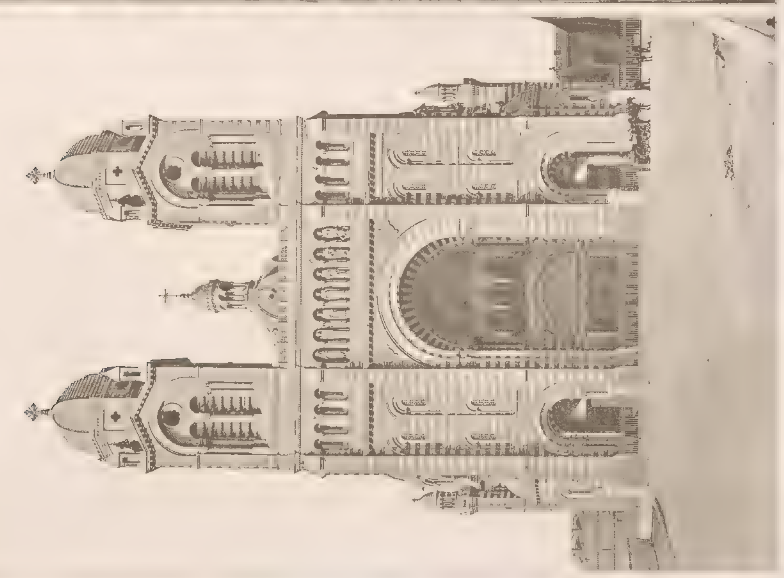


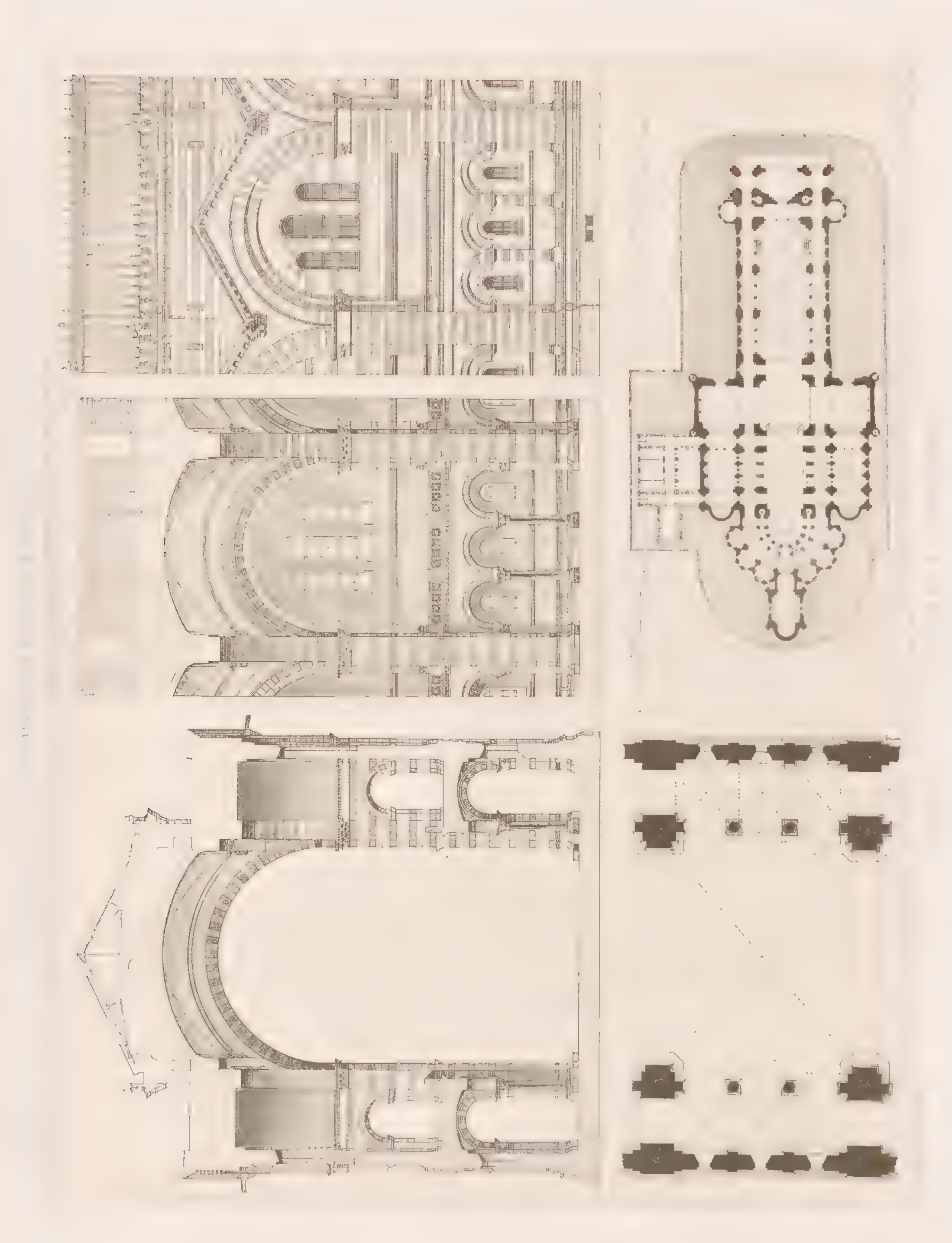
Etude d'une Travée du Chœur
de la Cathédrale du Mans.

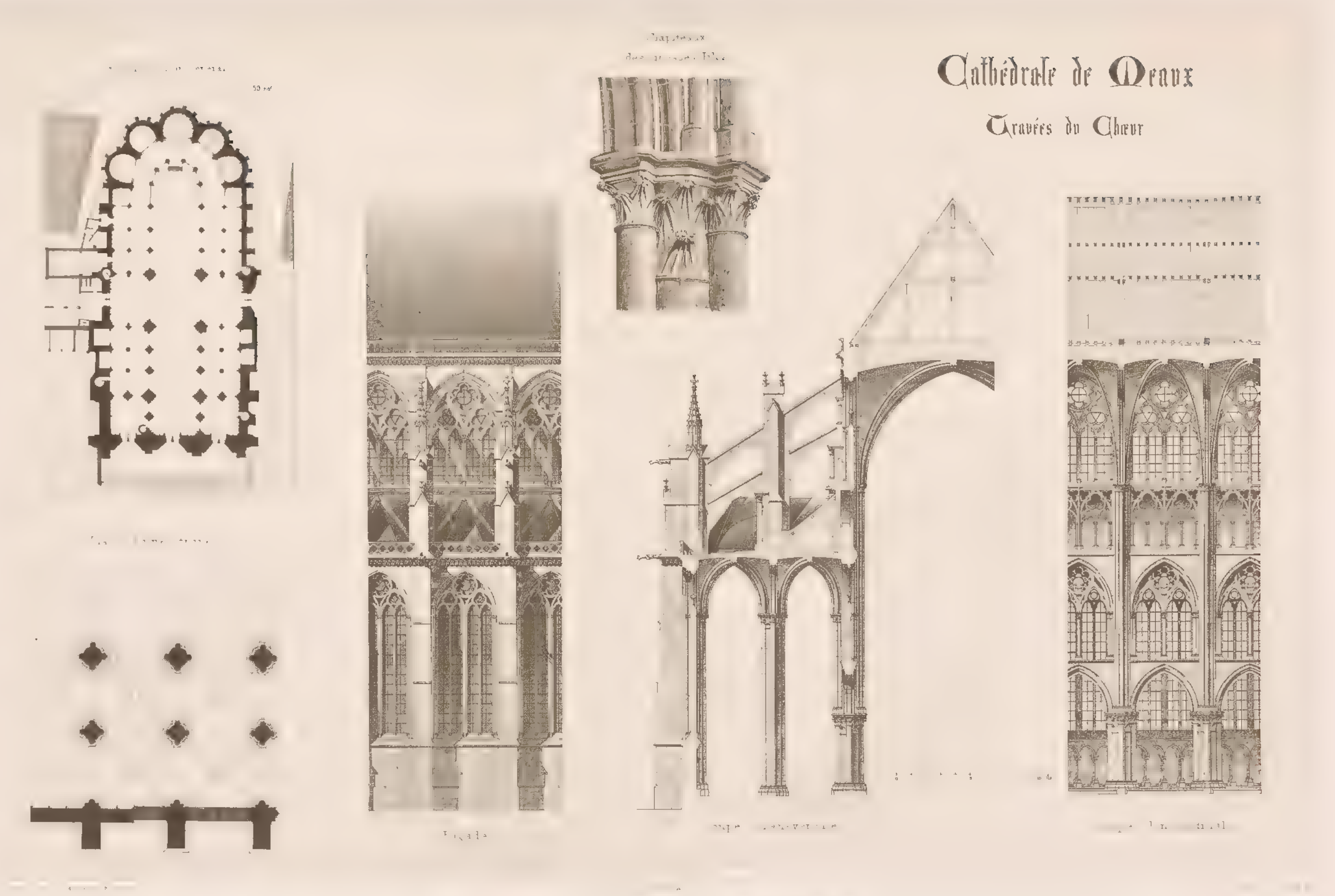


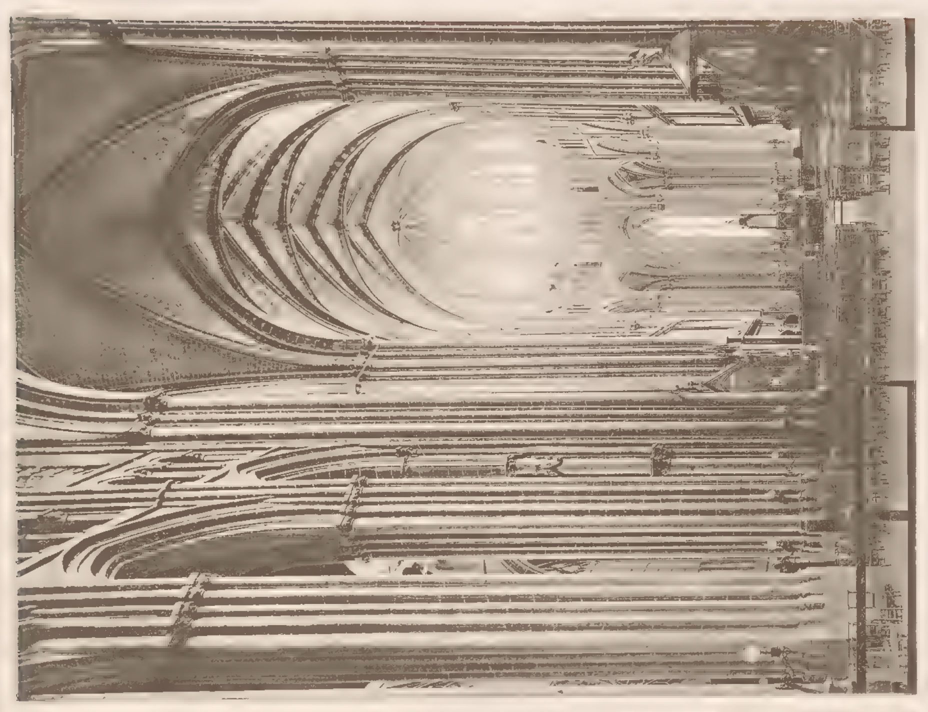


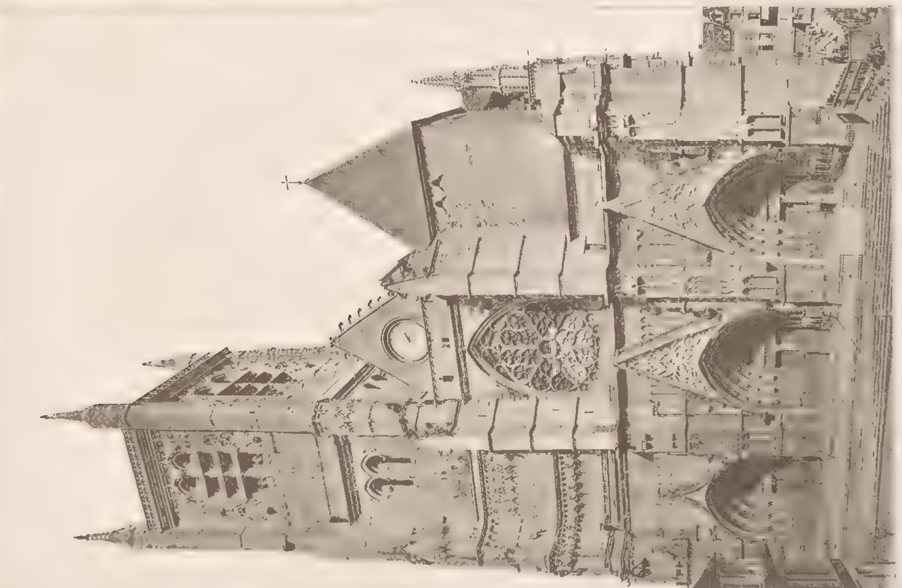


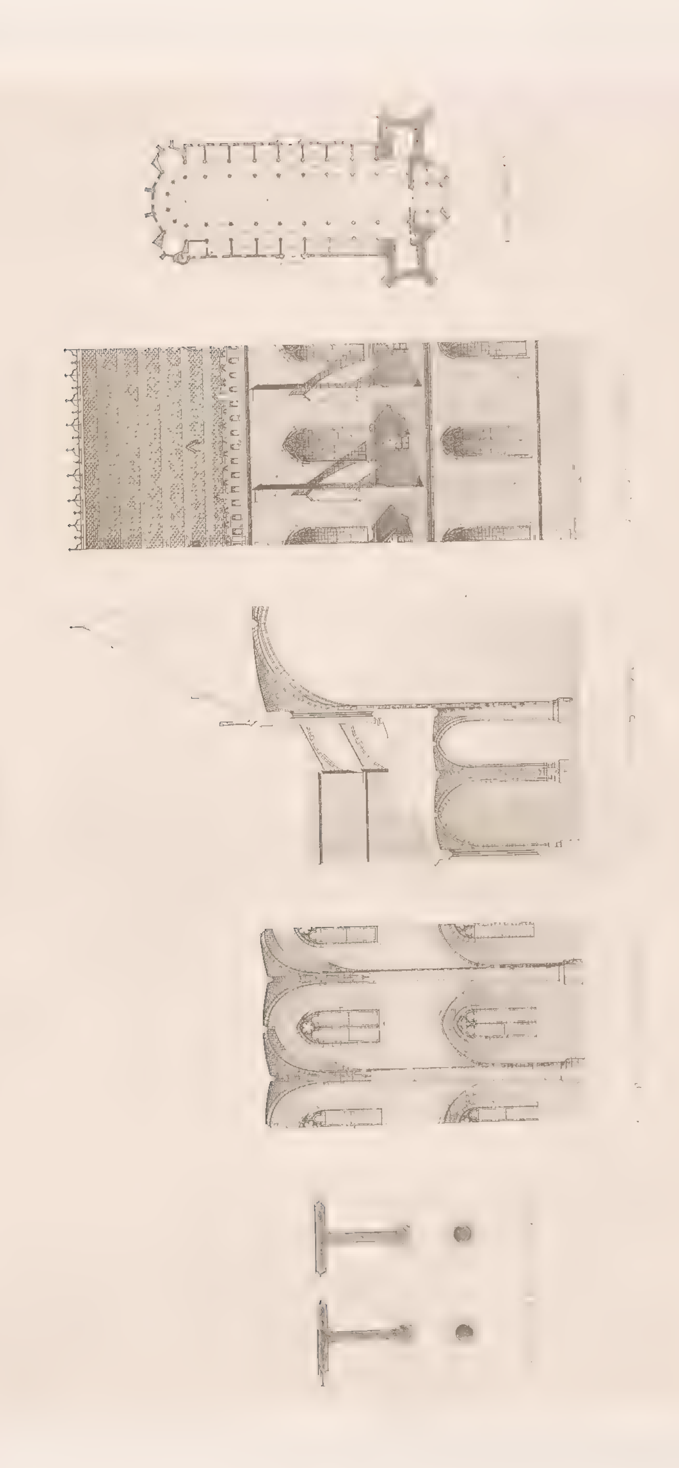





Cathédrale de Meaux
Travées du Chœur





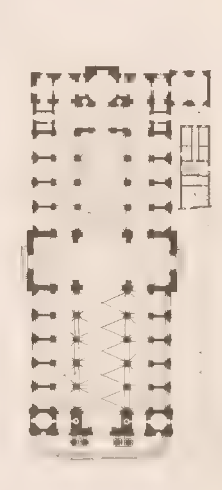


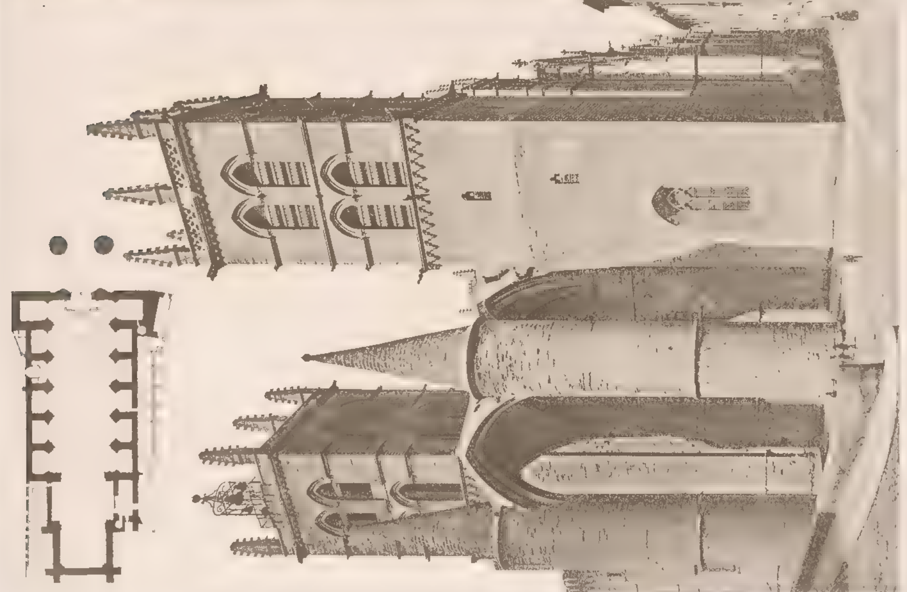


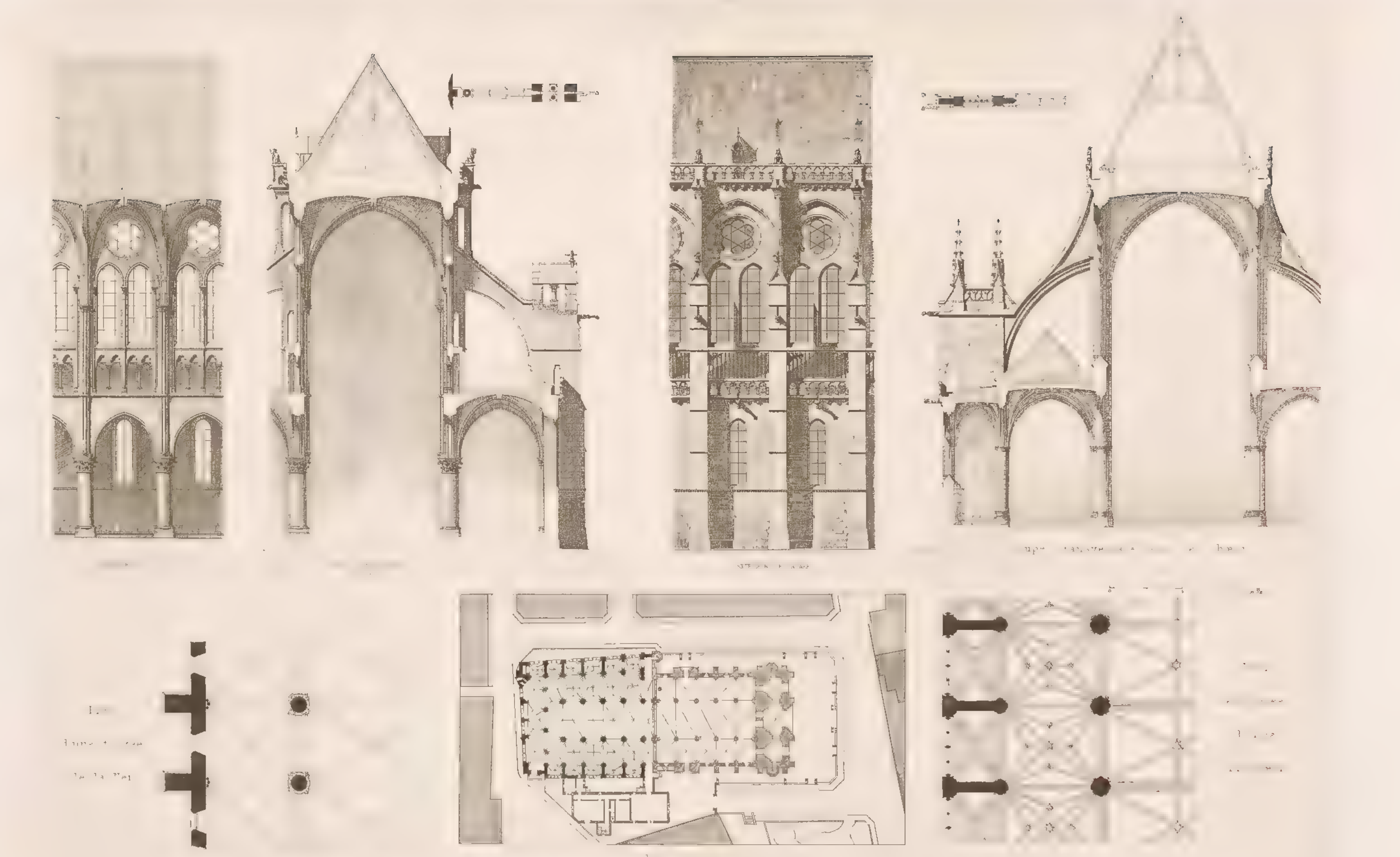




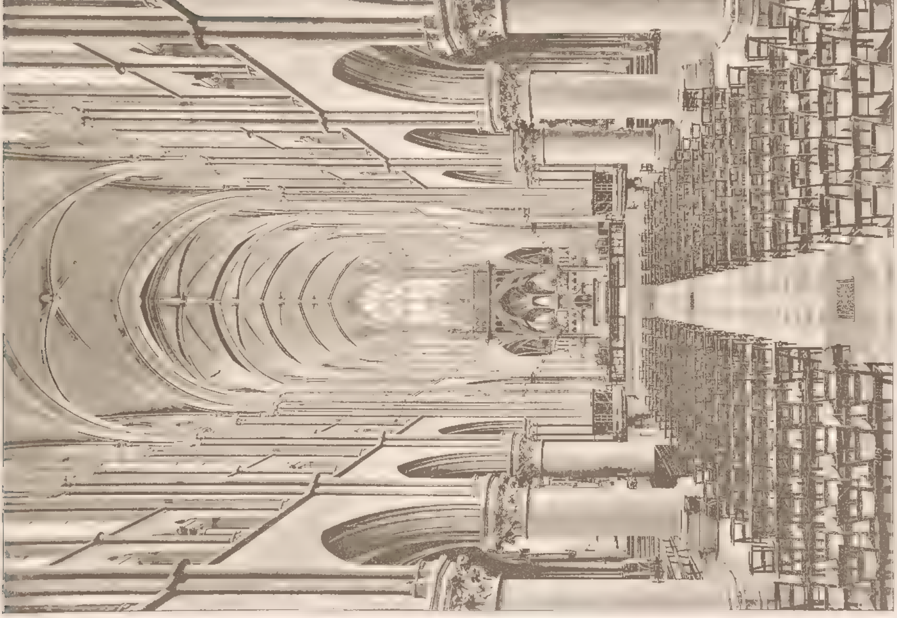


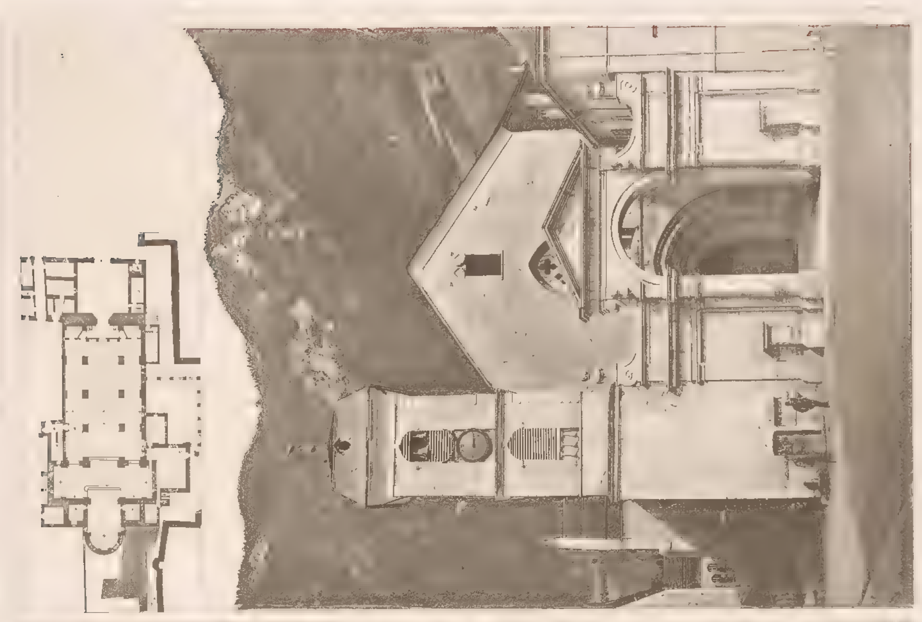




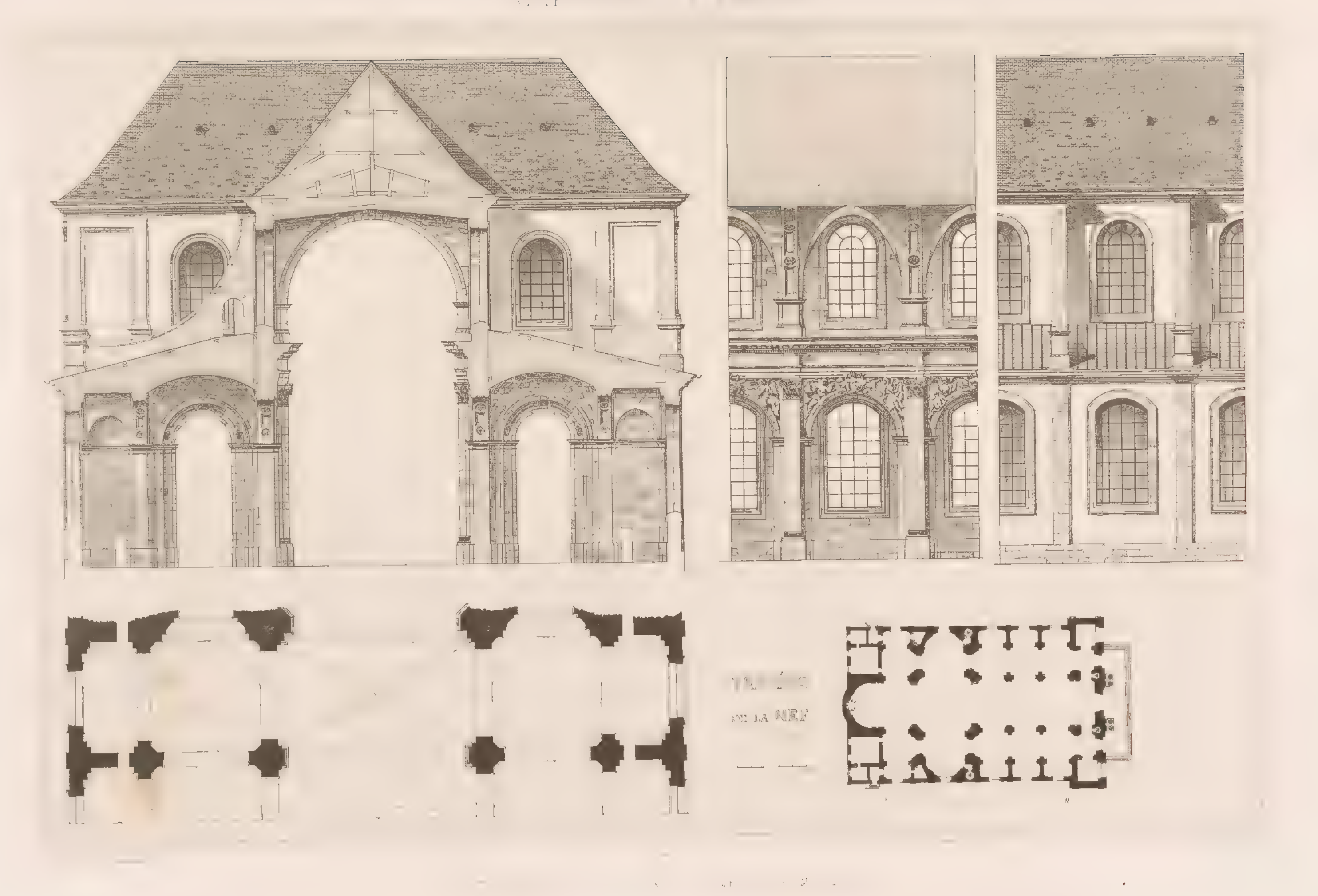




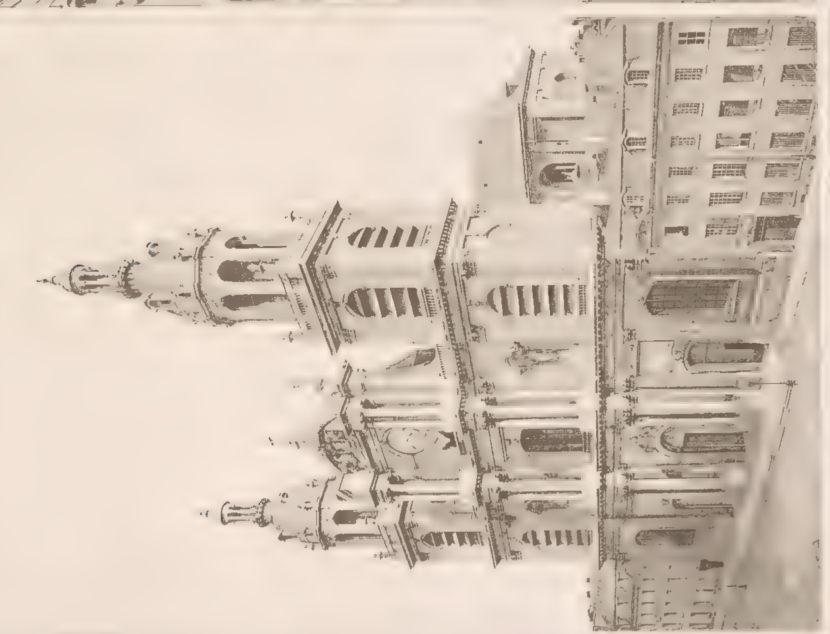


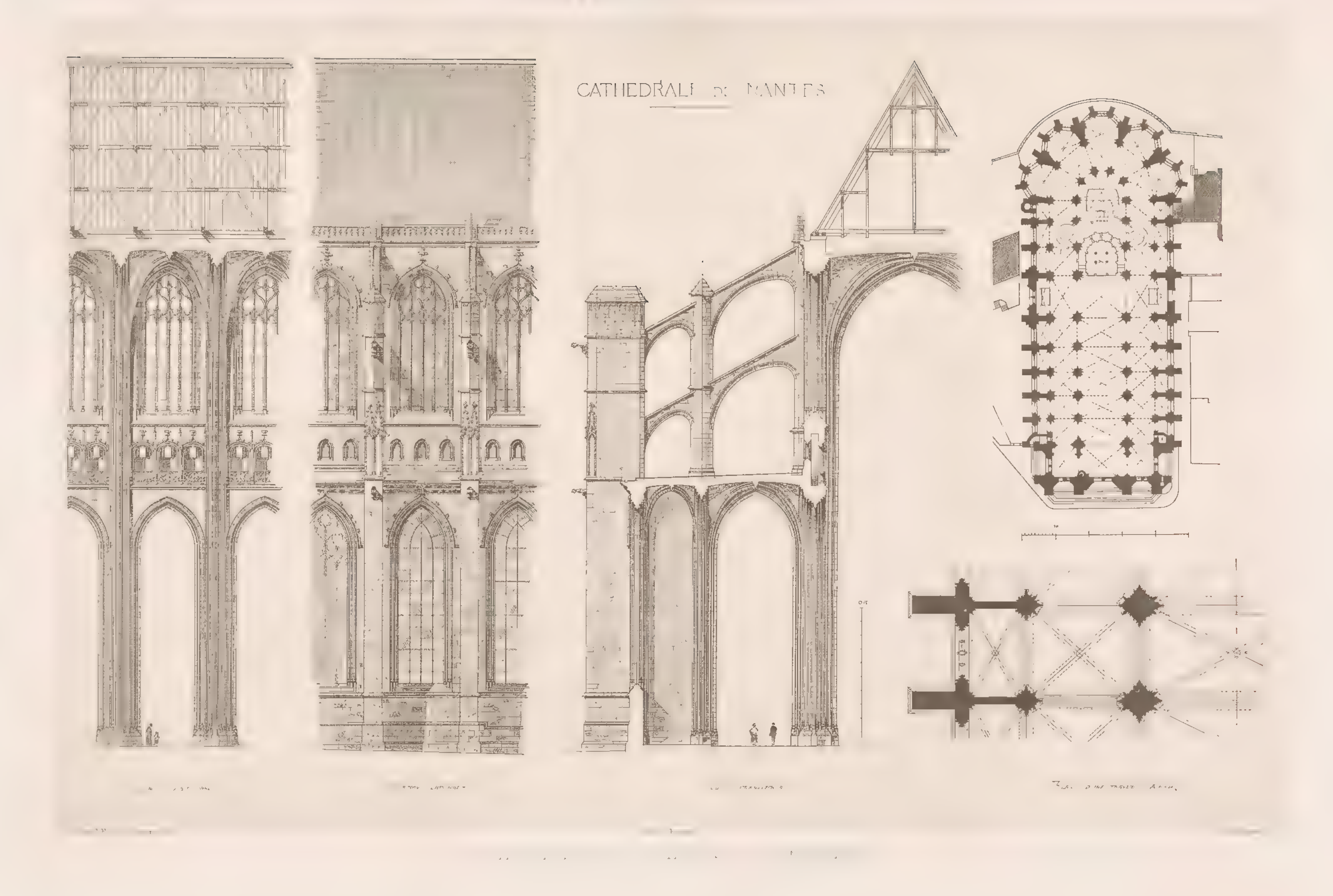


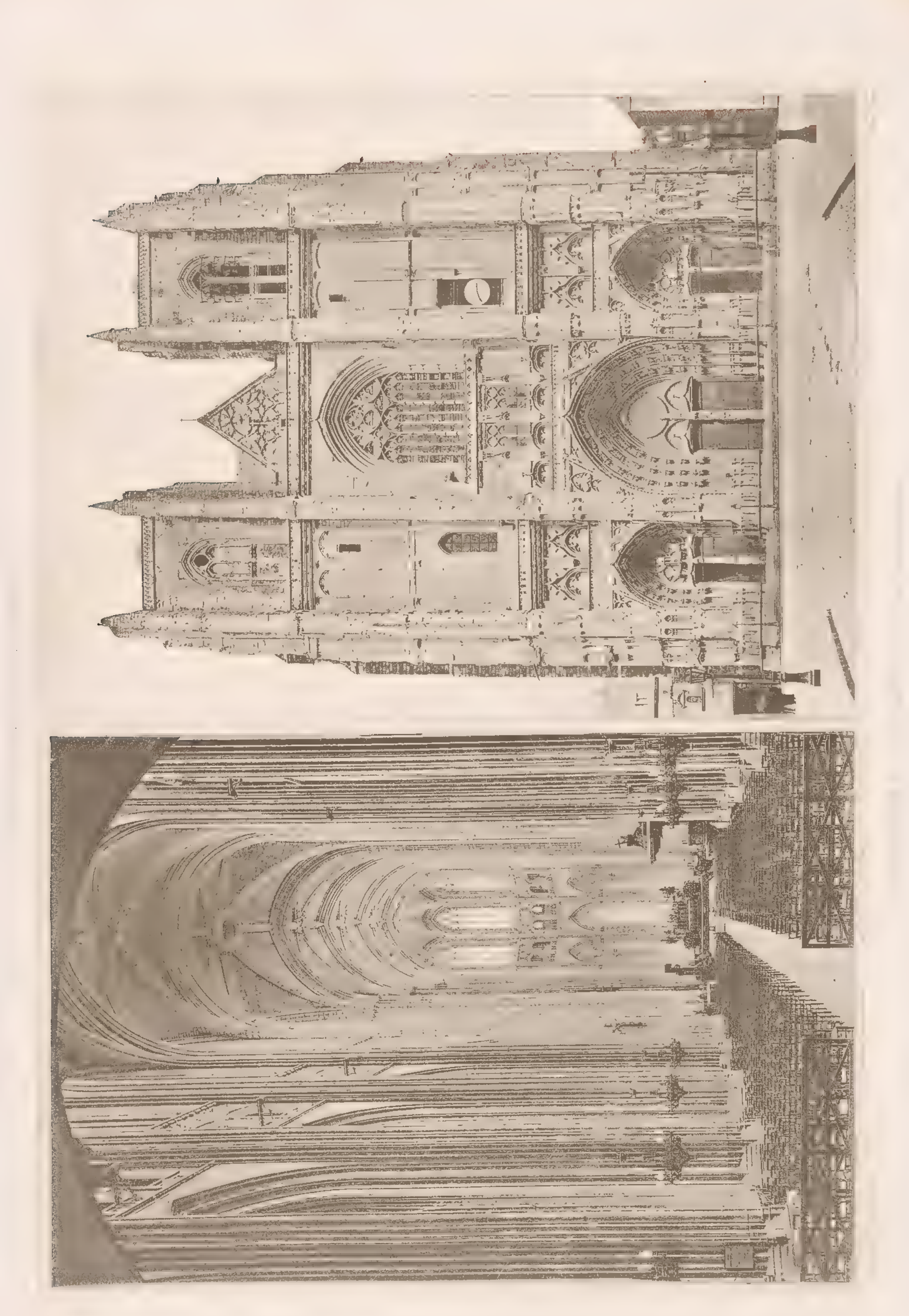


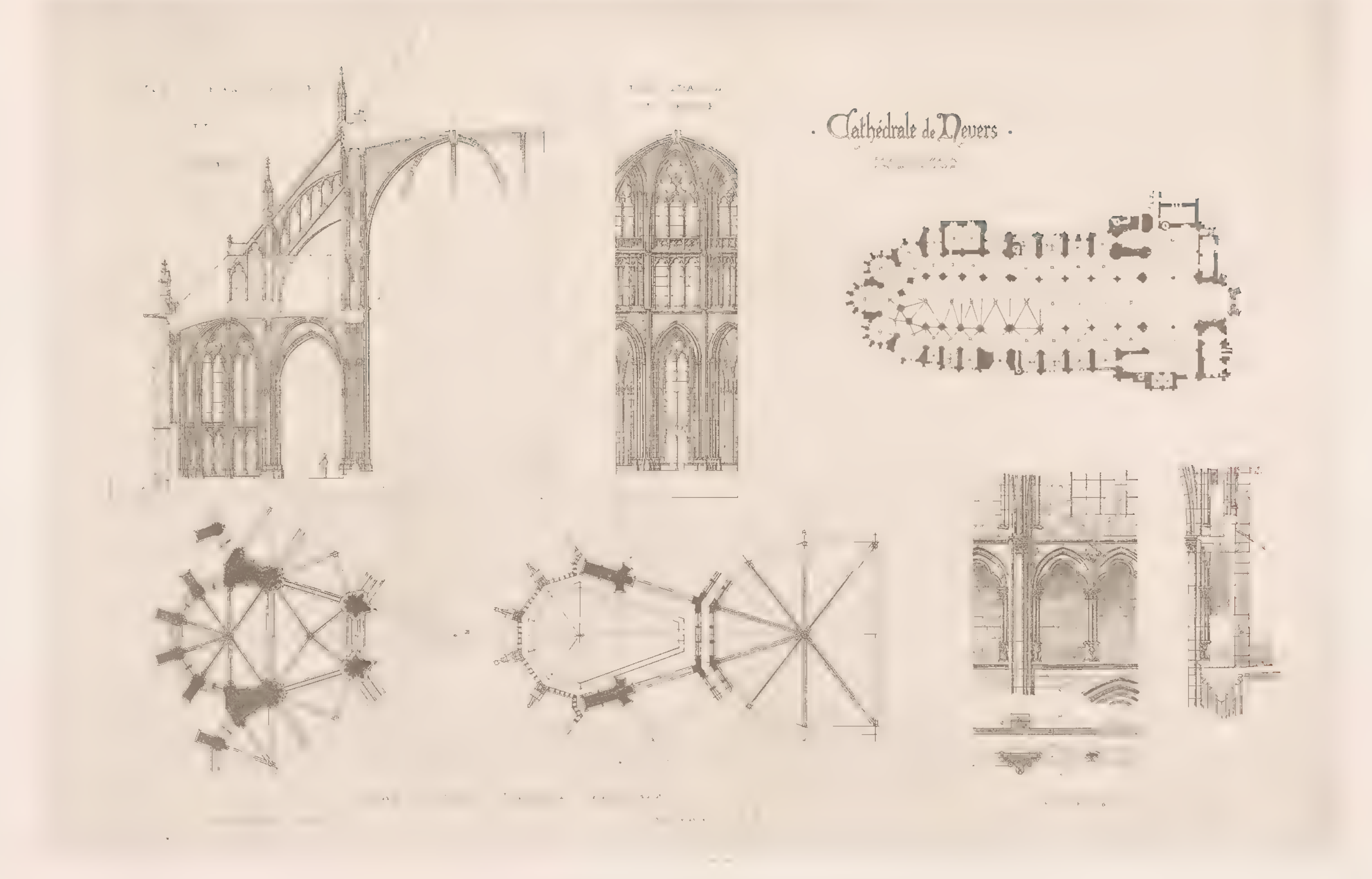

LA NEF






CATHEDRALE DE NANTES




· Cathédrale de Nevers ·



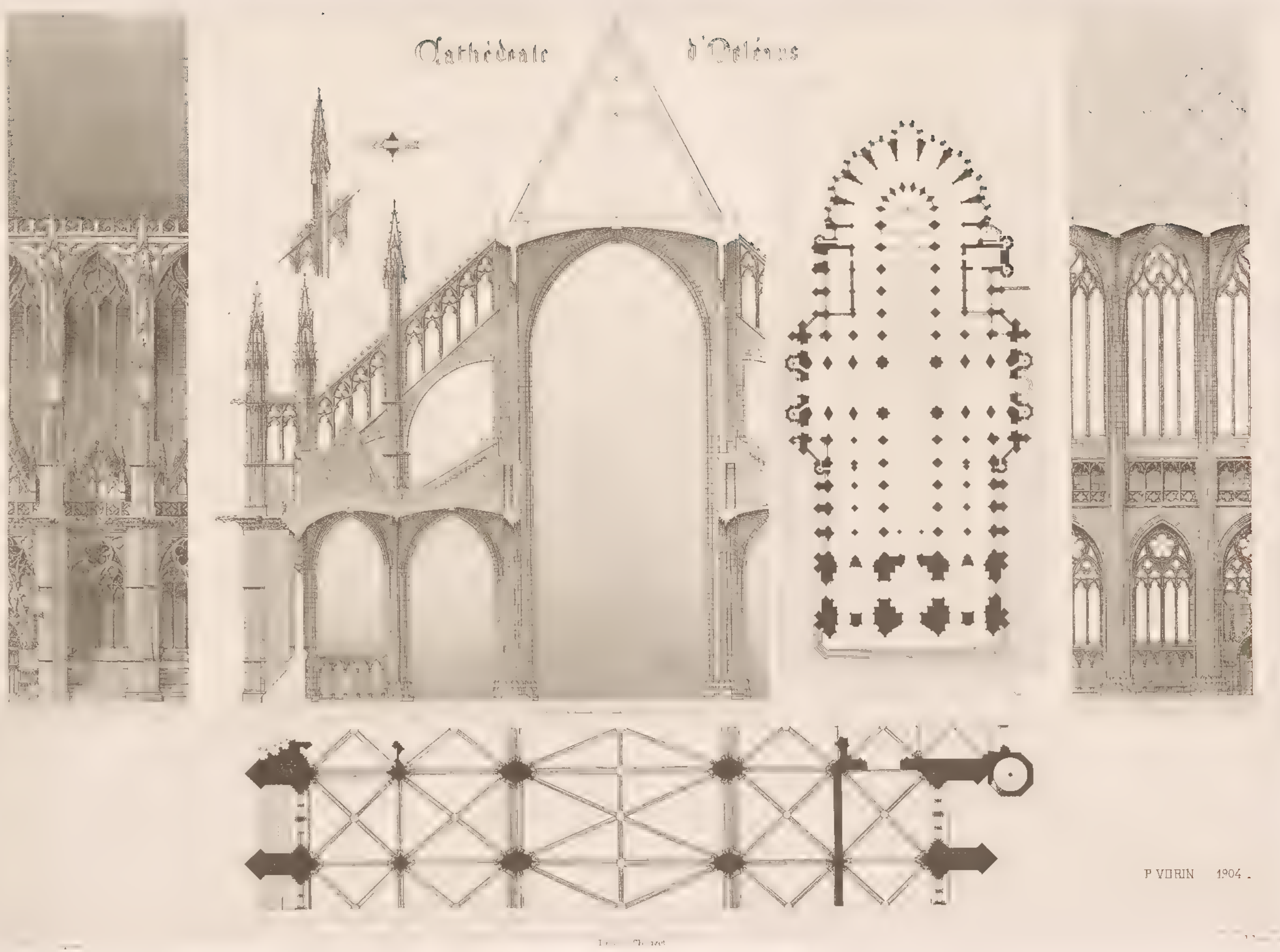


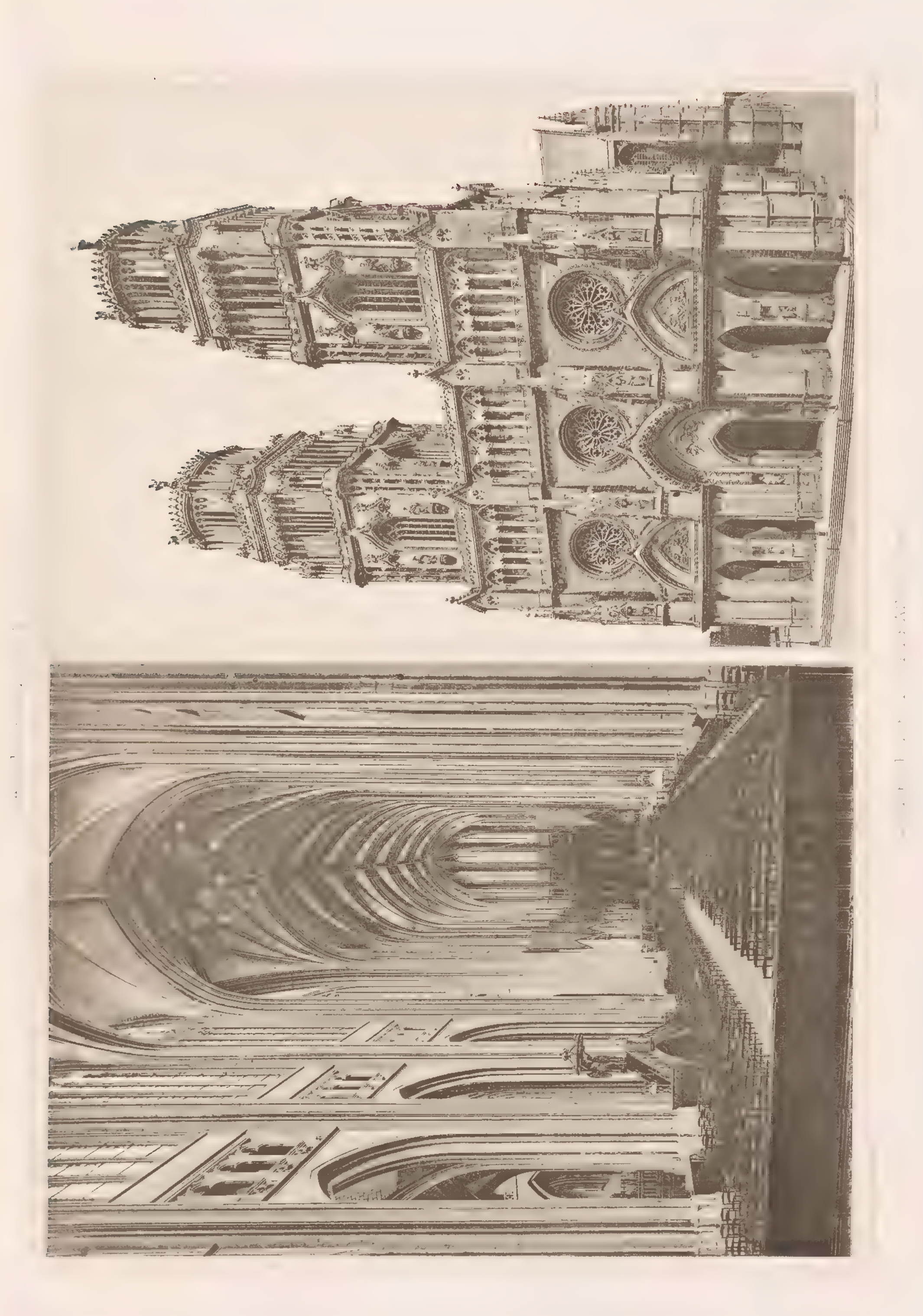




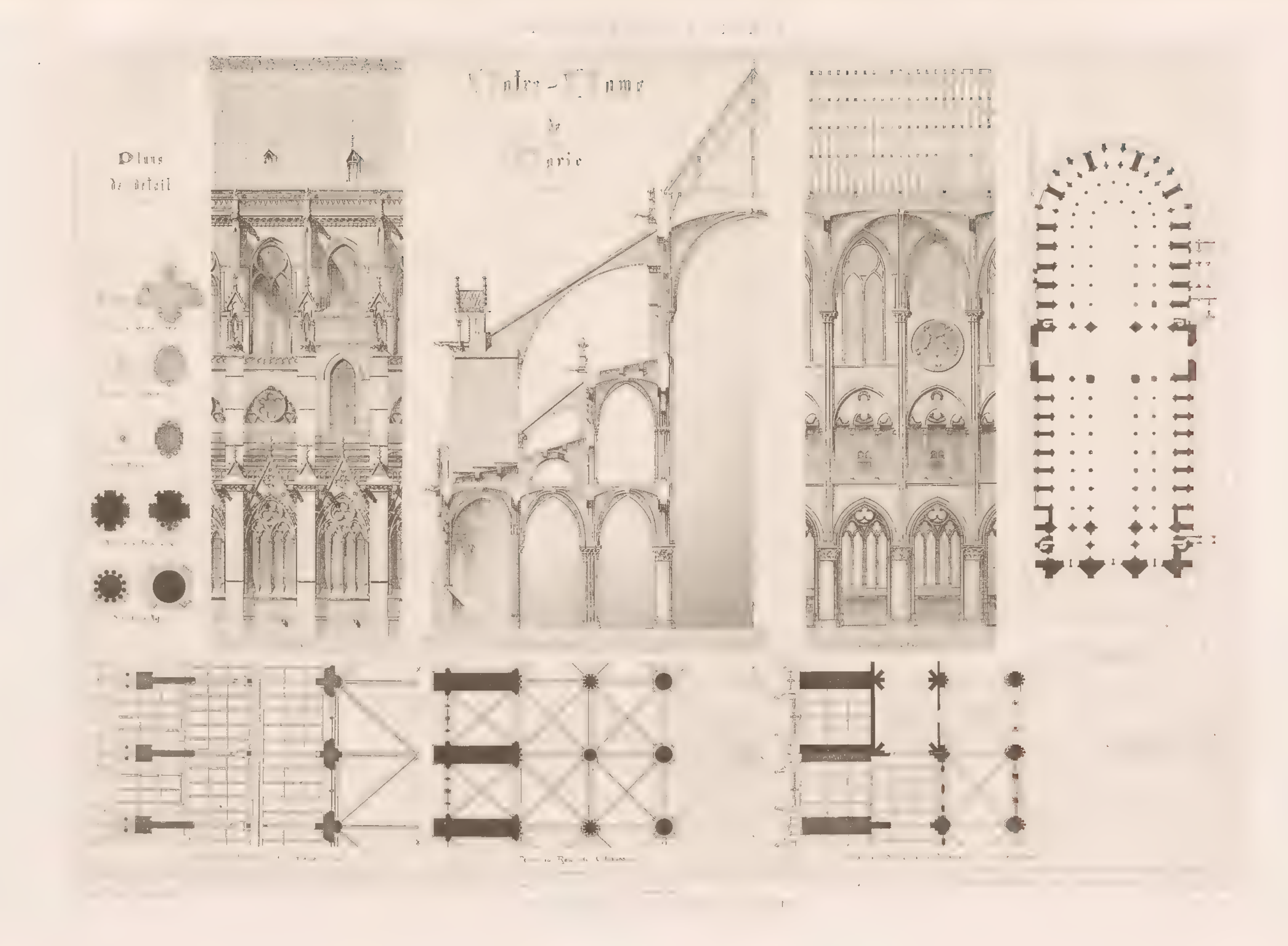




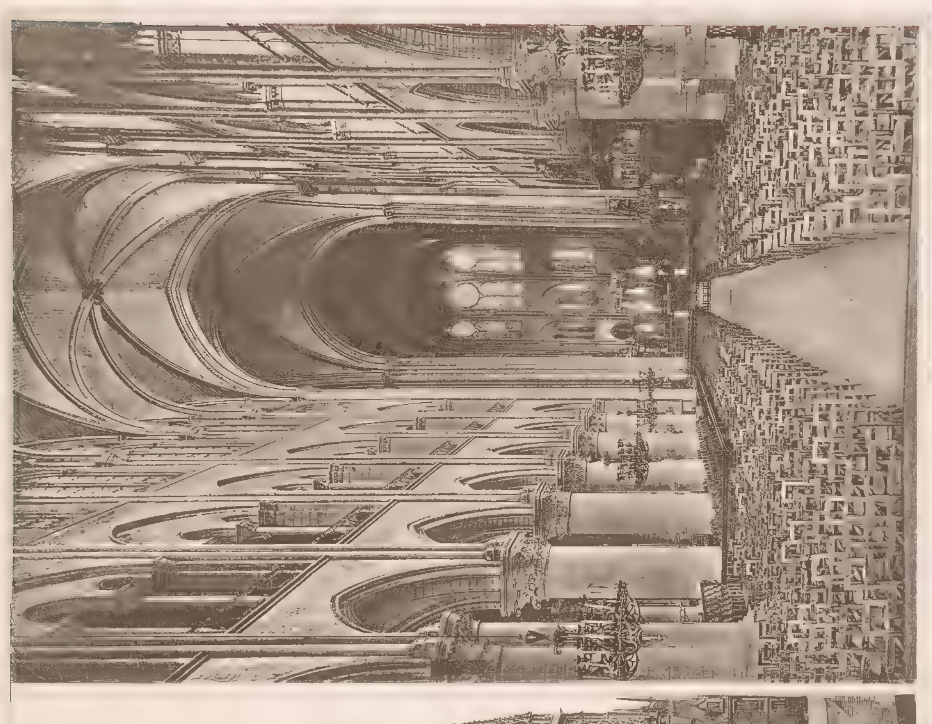

Cathédrale d'Orléans
P VORIN 1904.

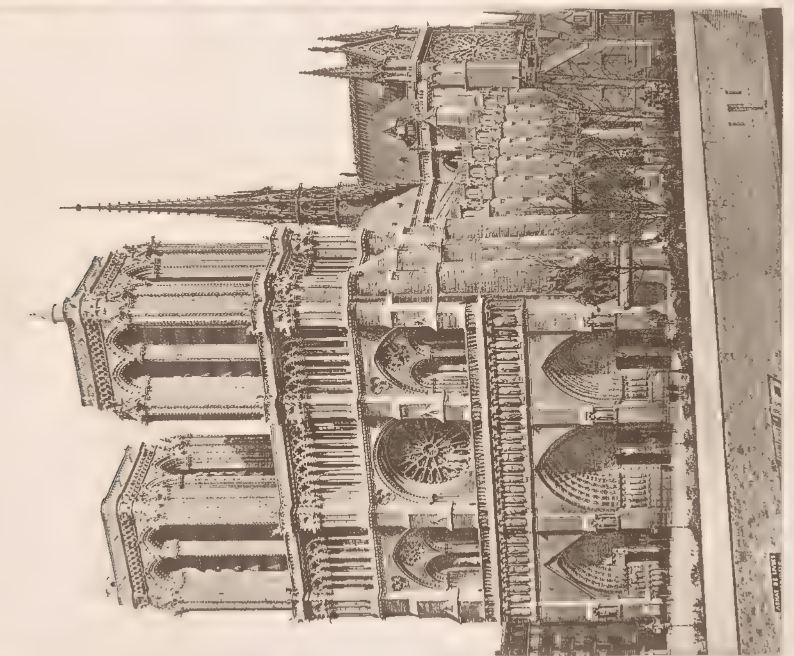


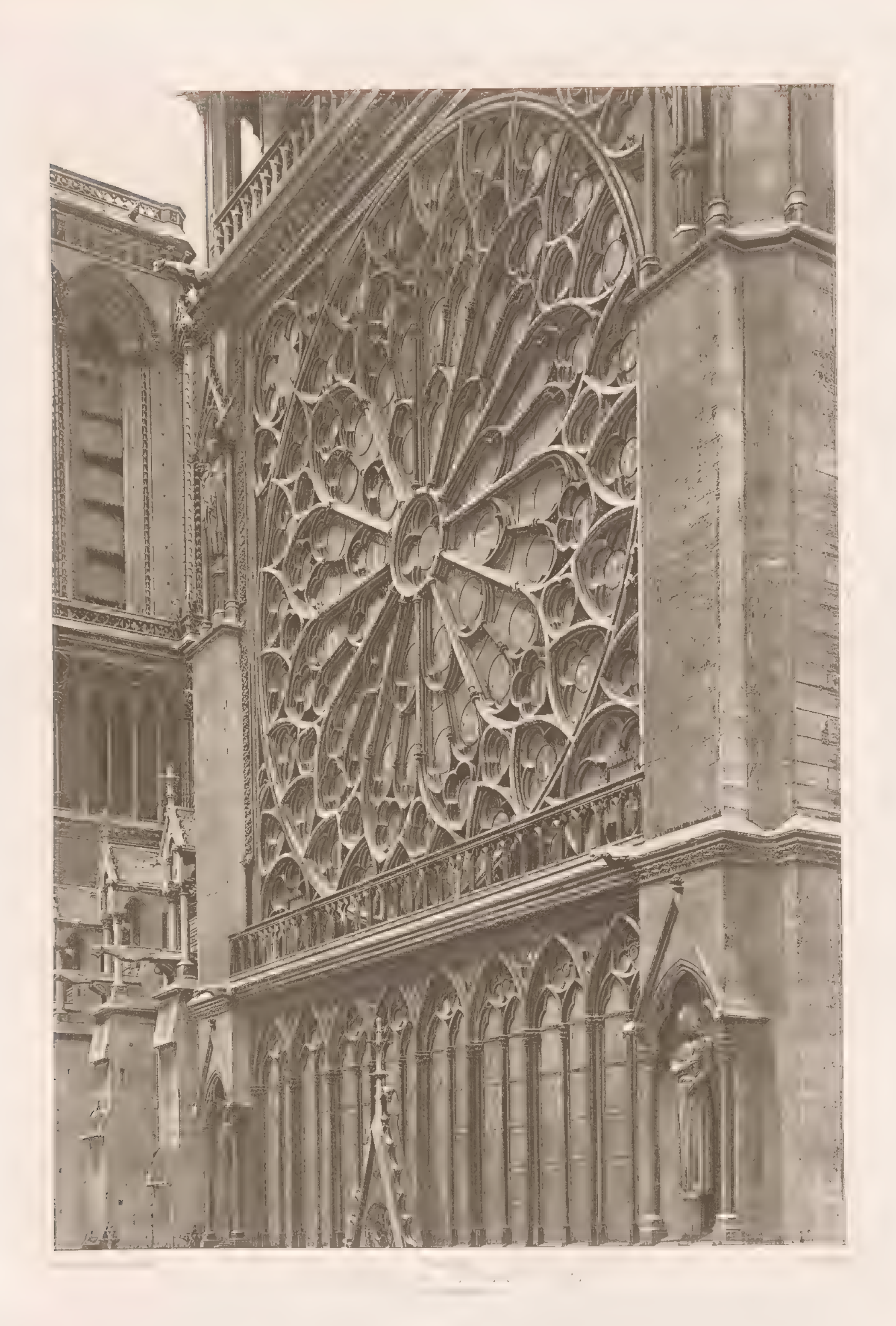




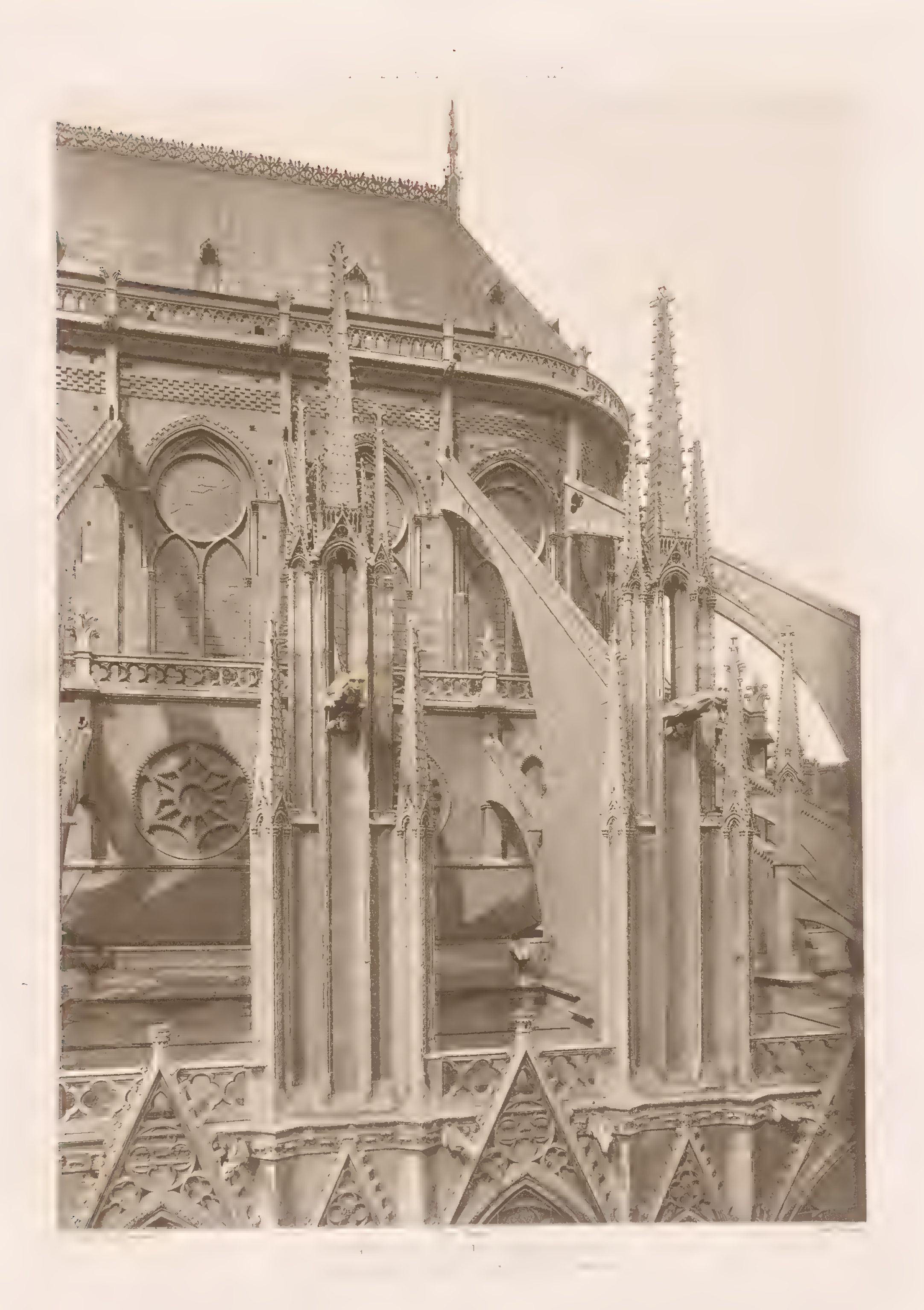
Notre-Dame
de
Paris
Plans
de détail

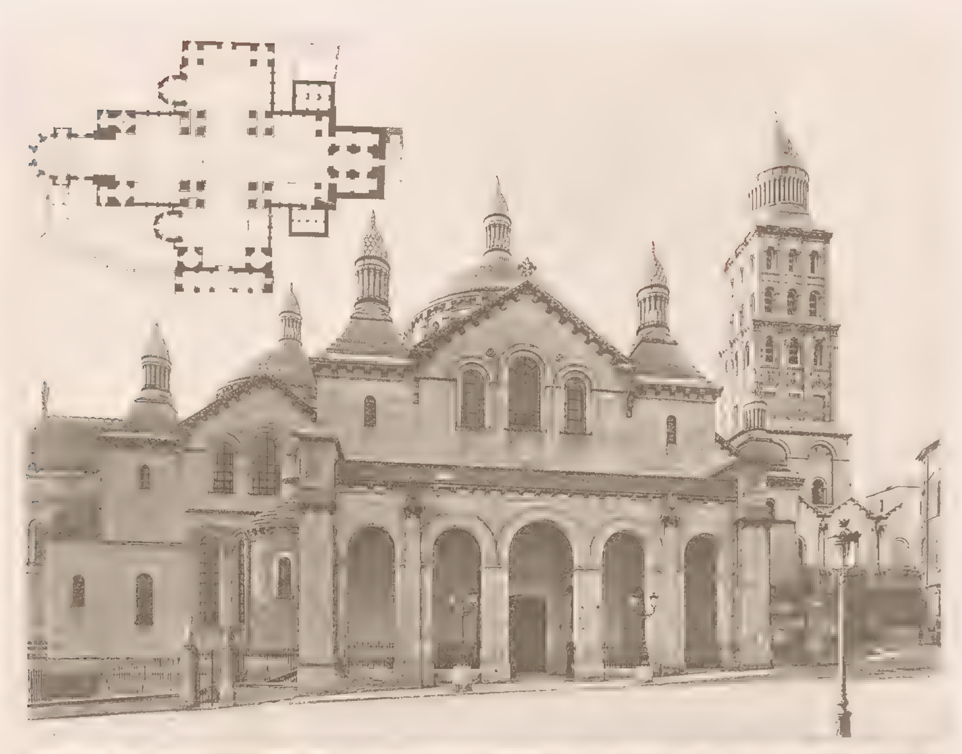












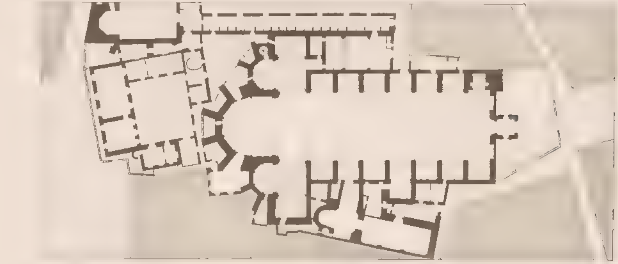

Cathédrale de Perpignan



Coupe longitudinale

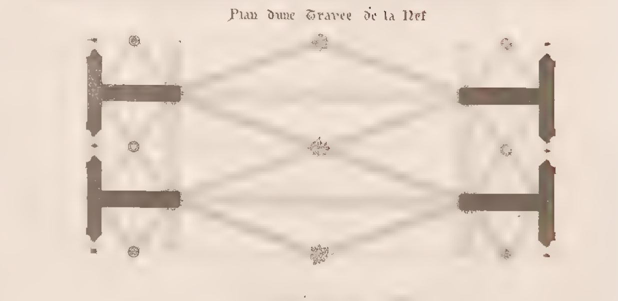
Façade laterale

Coupe transversale



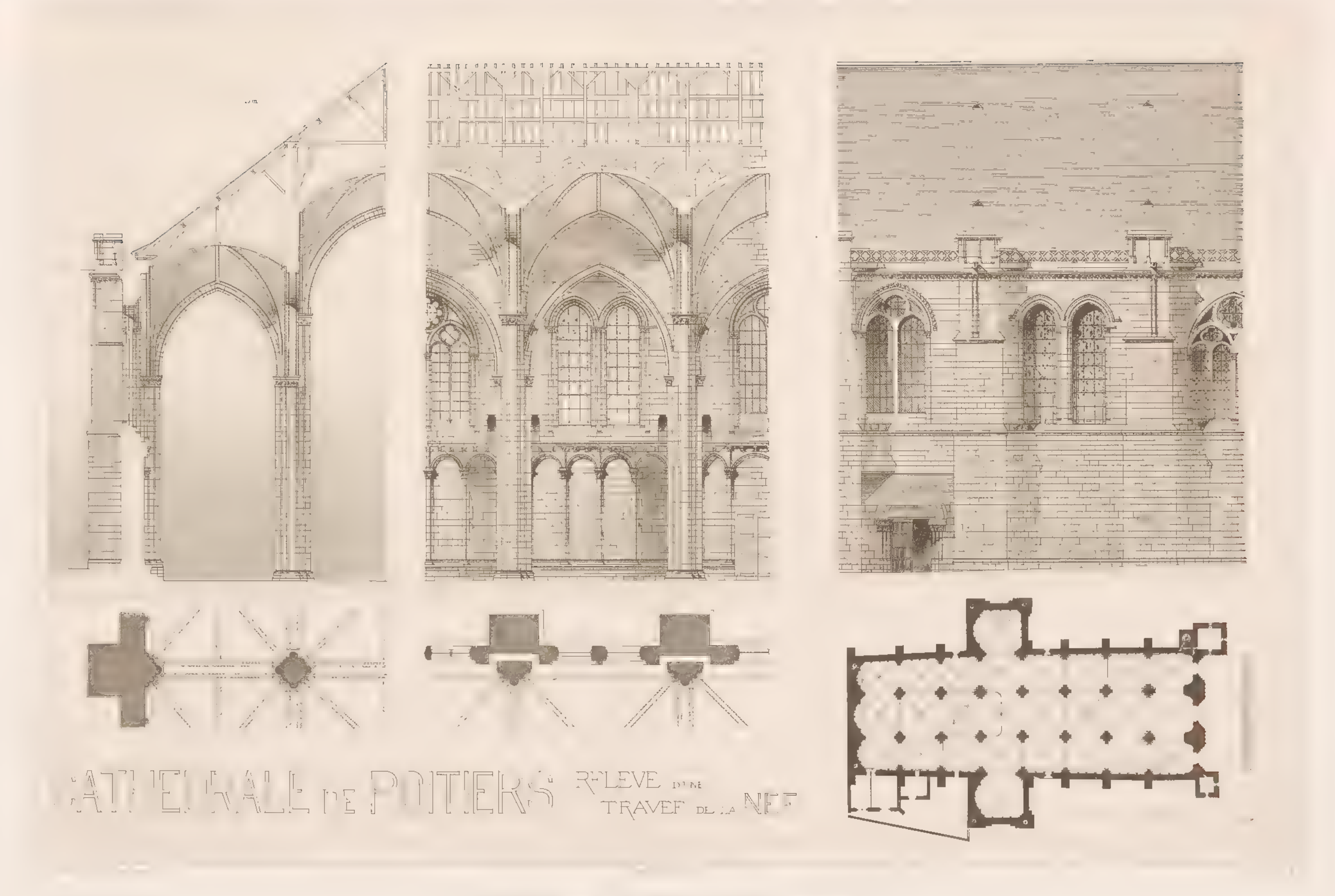


Plan d'une Travée de la Nef





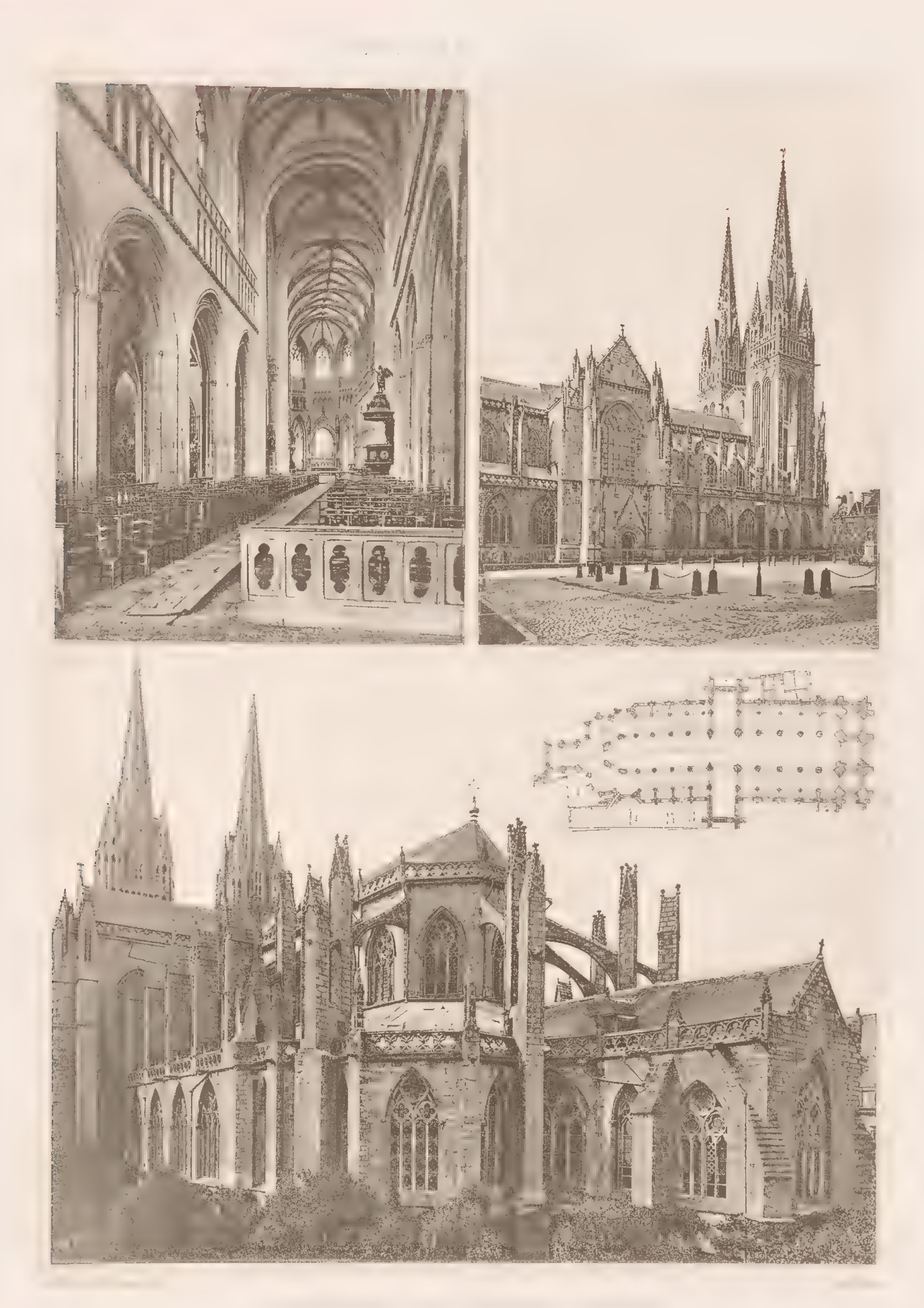


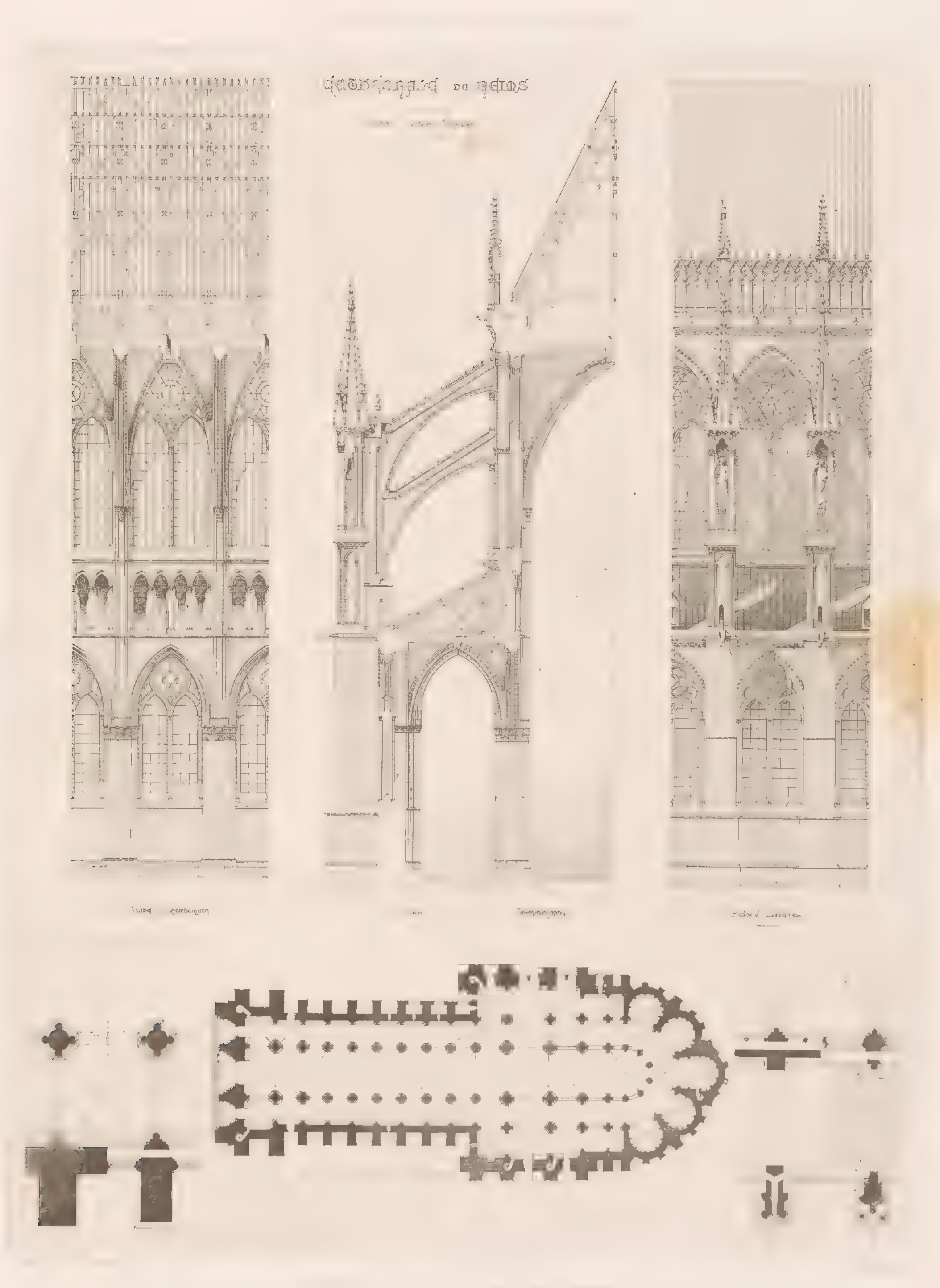

CATHEDRALE DE POITIERS
RELEVE D'UNE TRAVEE DE LA NEF

CATHÉDRALE DE POITIERS



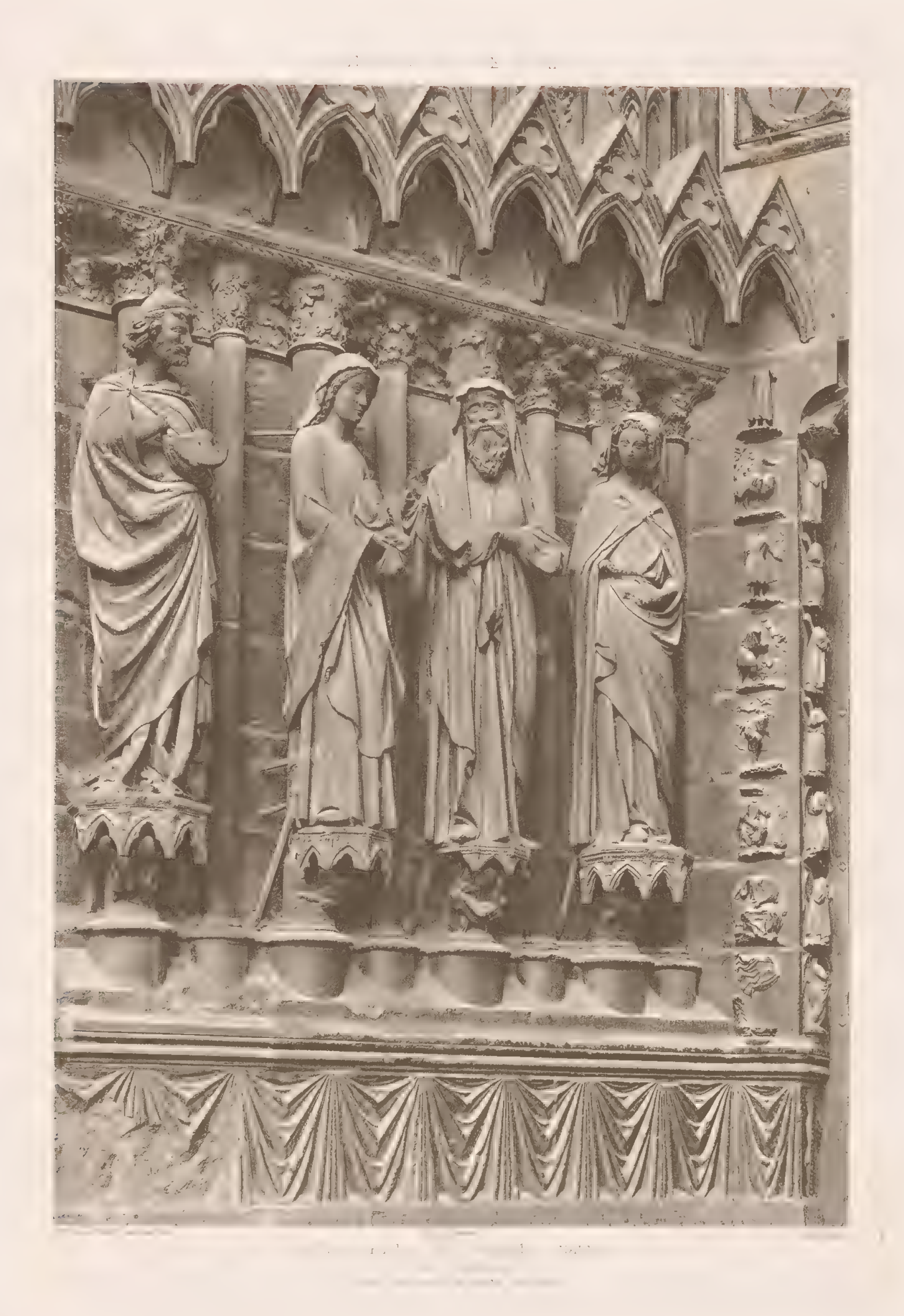






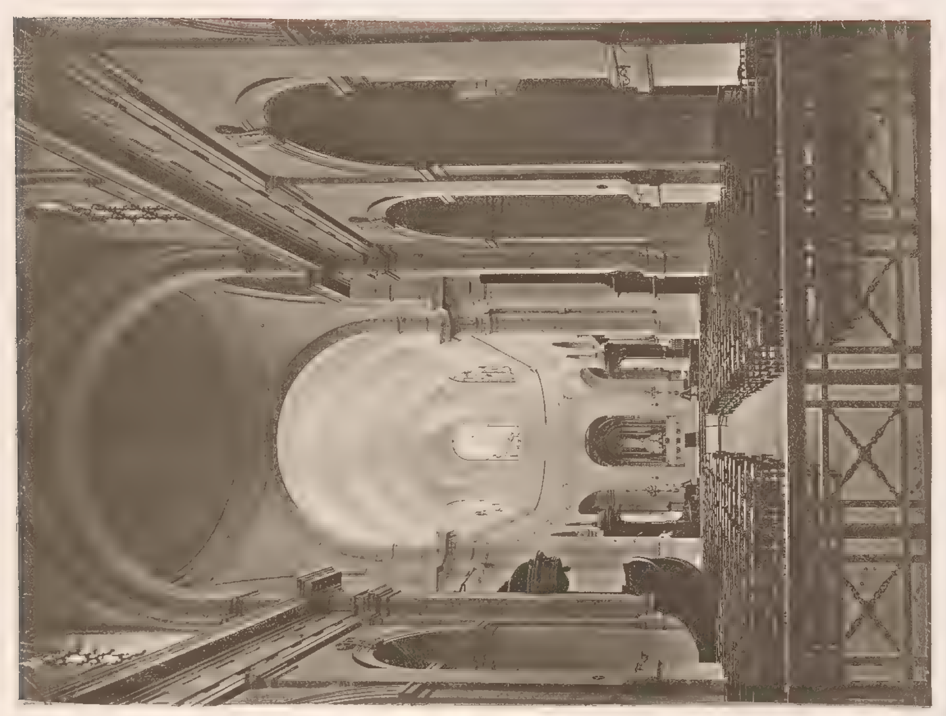




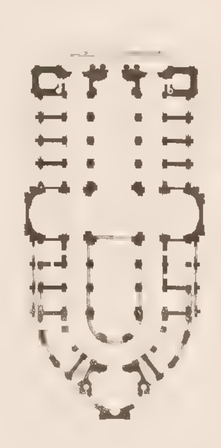




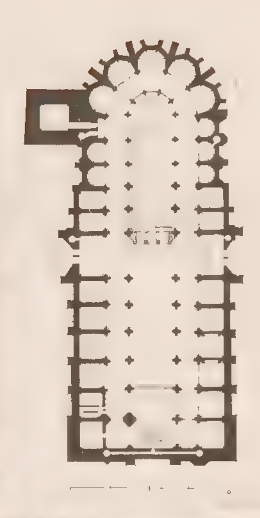




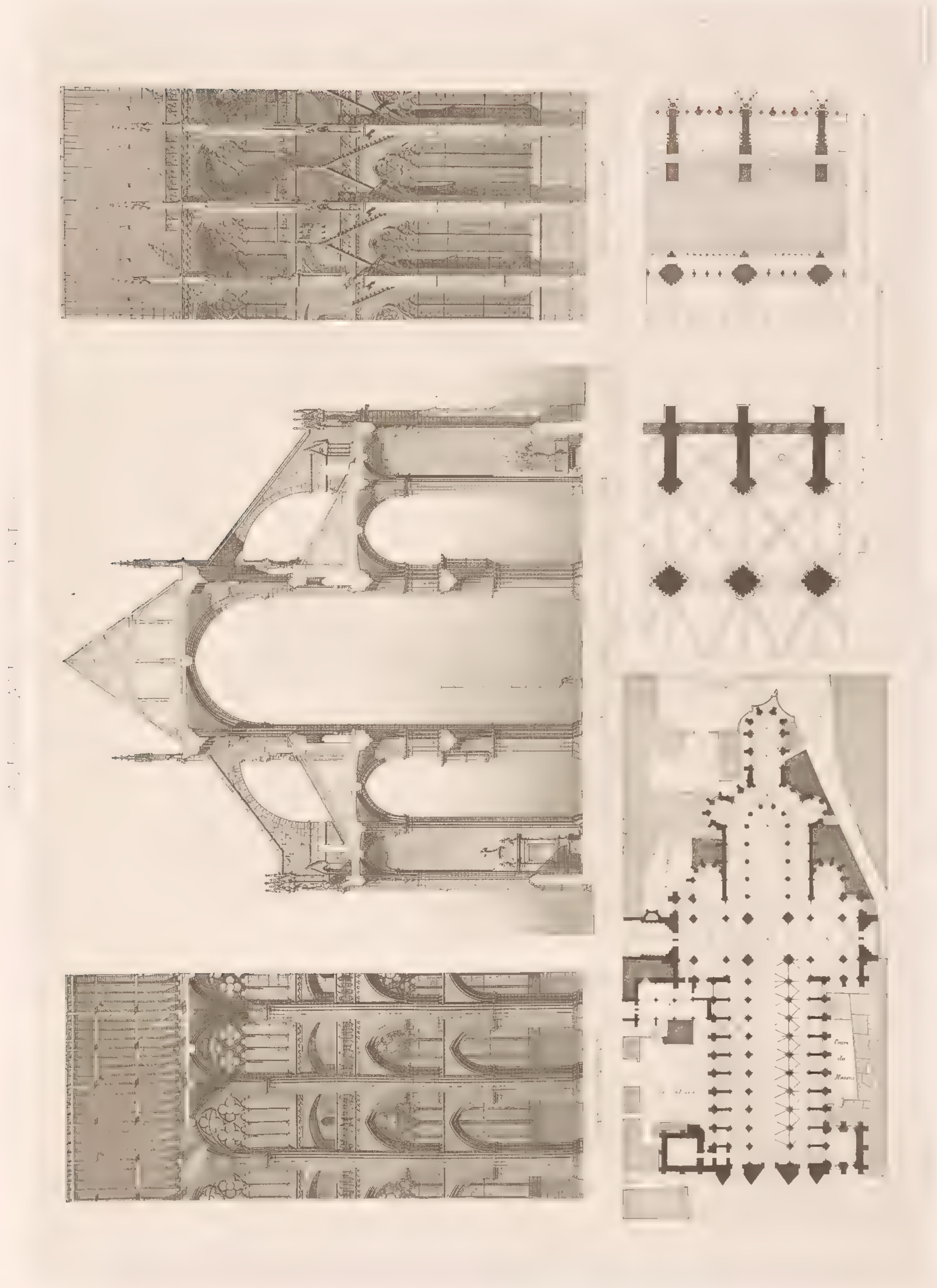


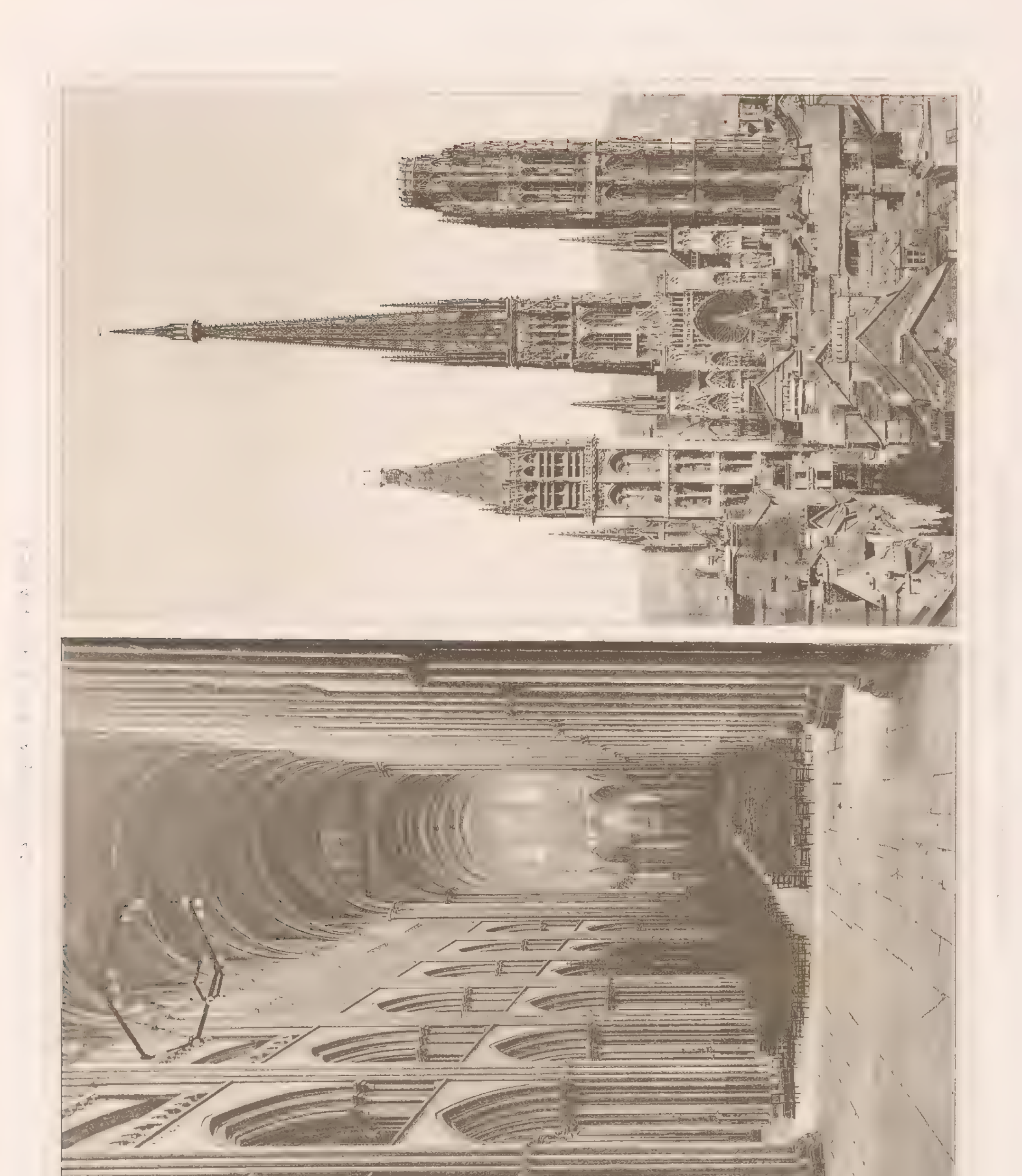




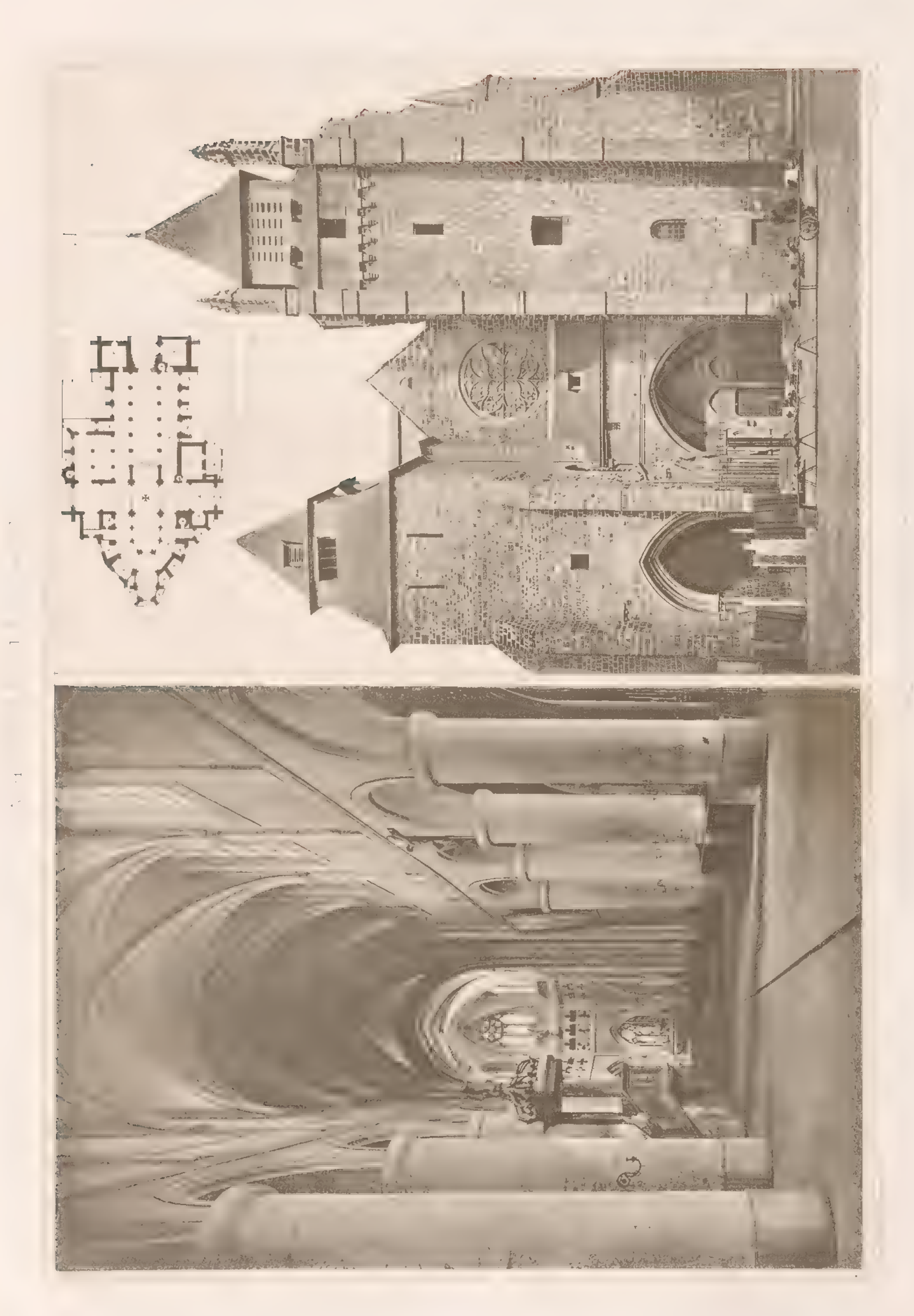


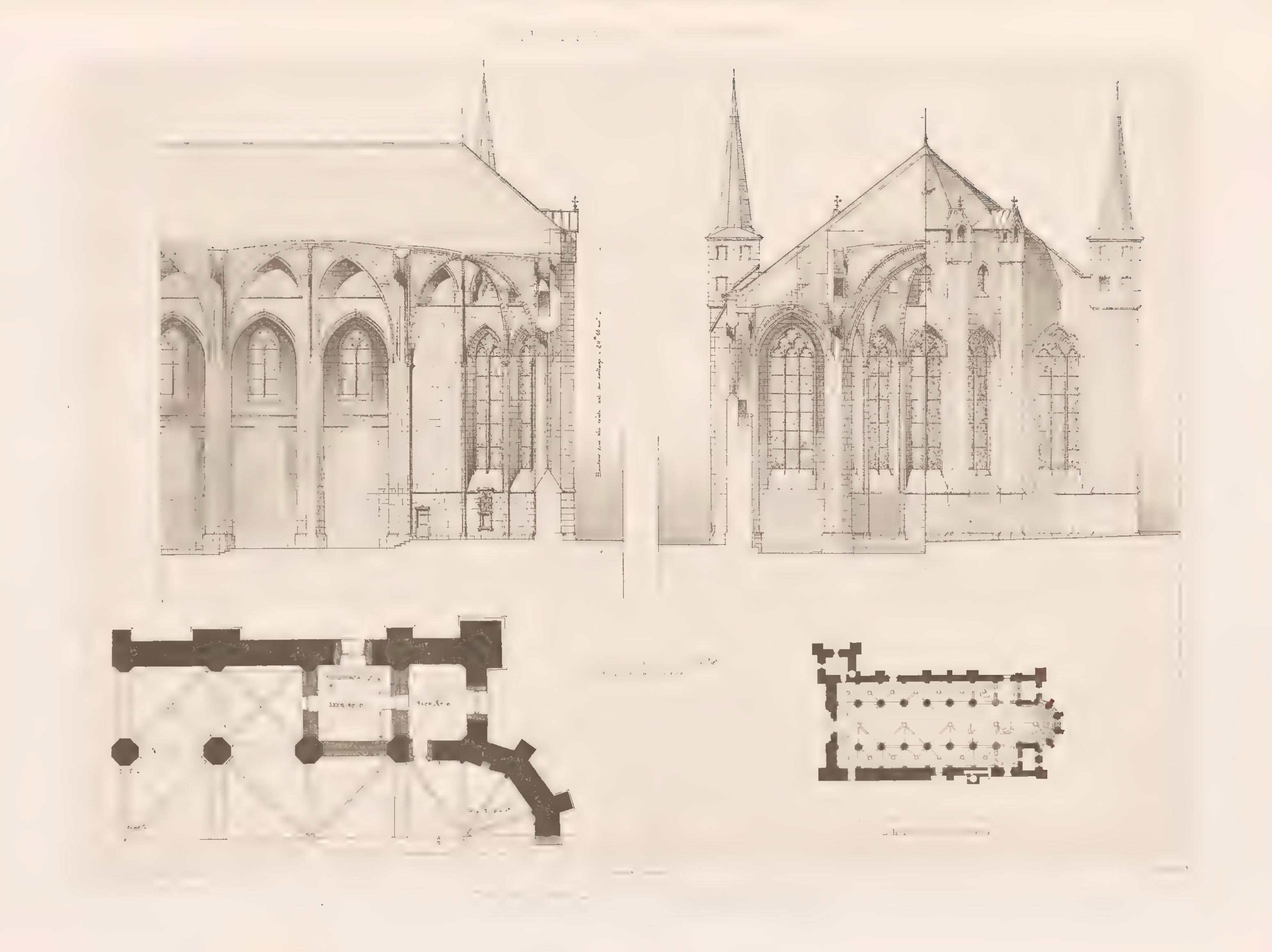


















Cathedrale de

St Die-des-Vosges

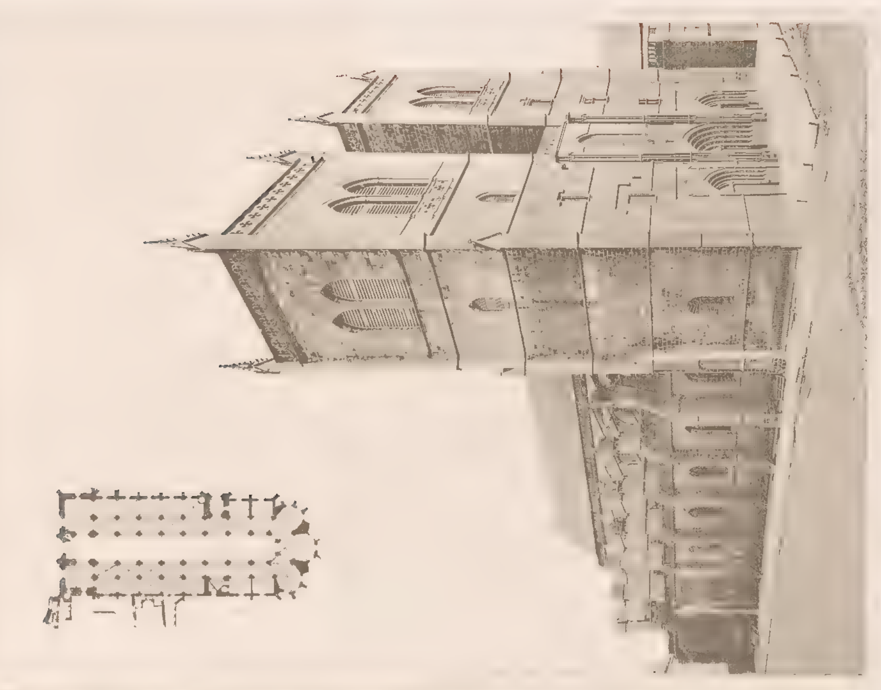


Coupe transversale











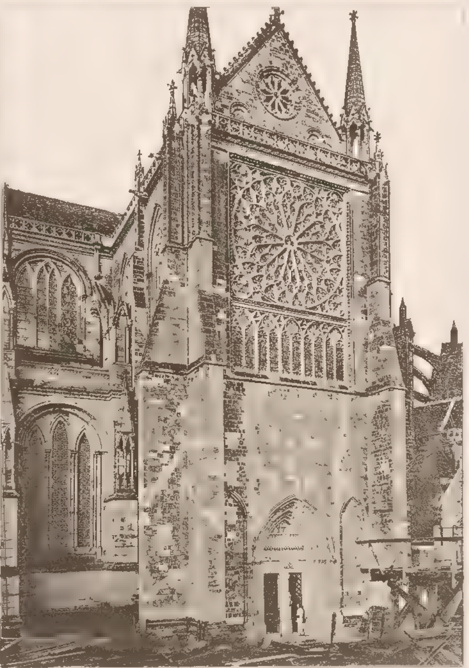












[illegible]

Face latérale Nord

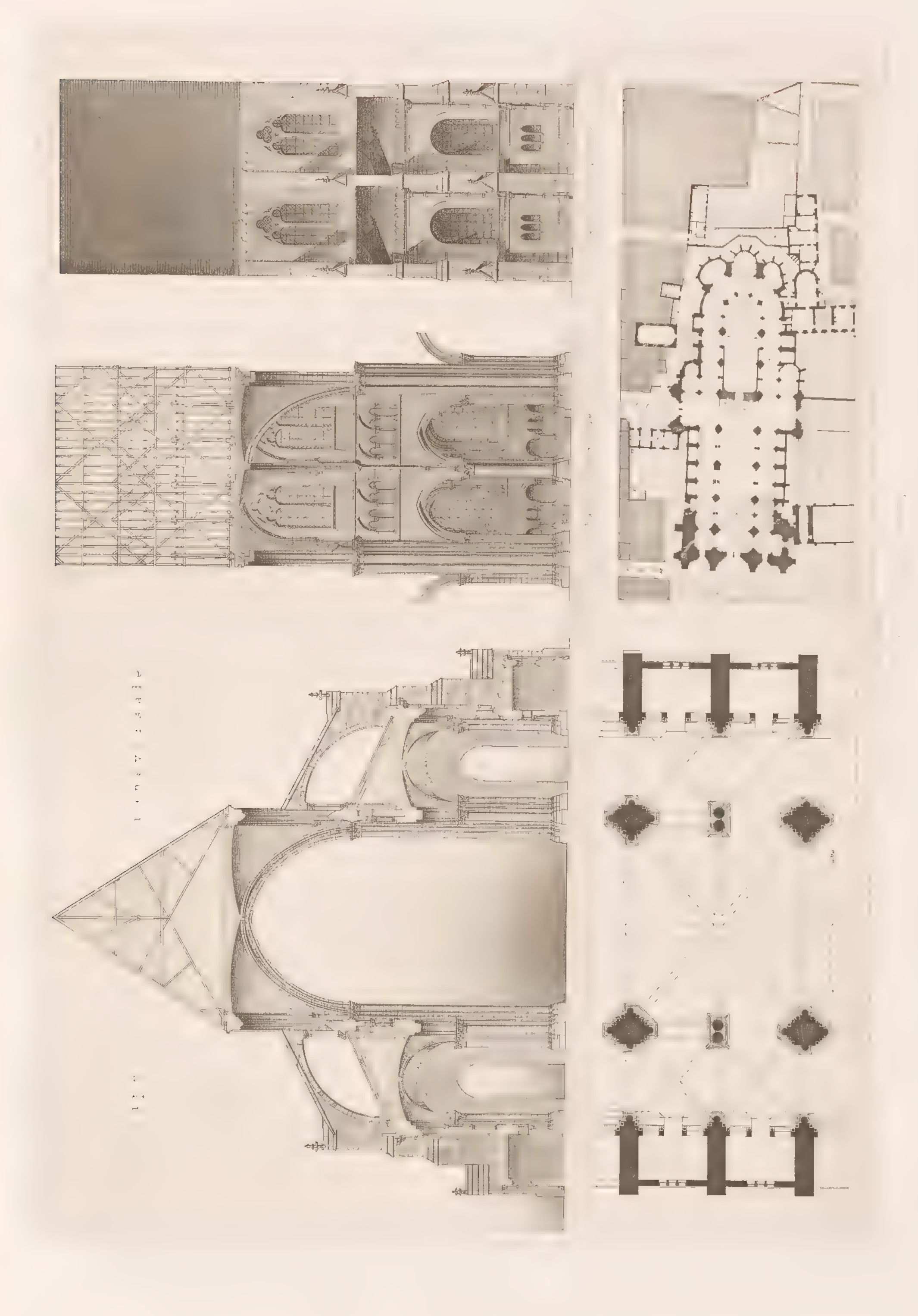
Travée Intérieure.

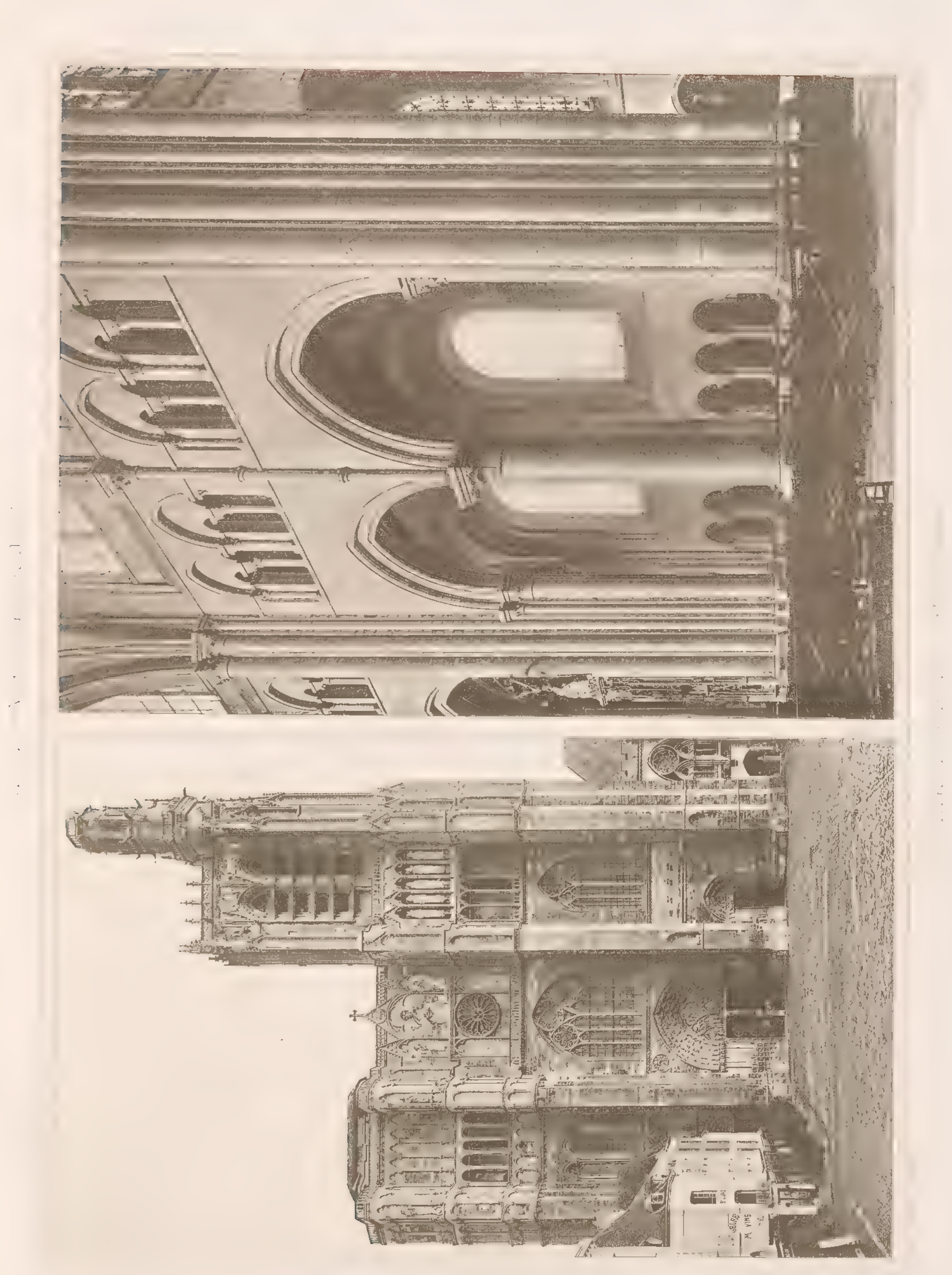
Coupe Transv^le.

Face latérale Sud

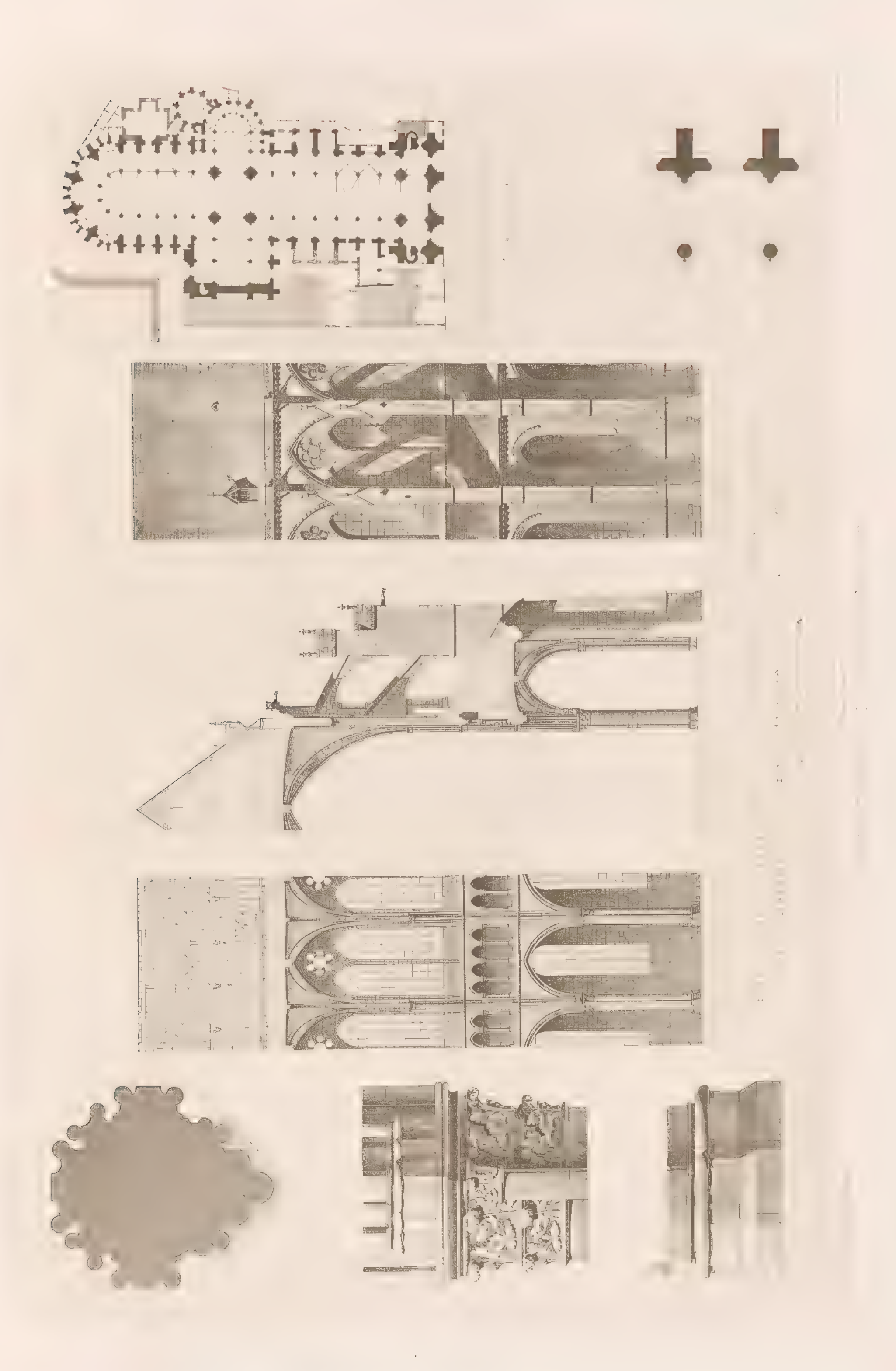
Tympans des Arcs de la Nef.

Bases des Piles





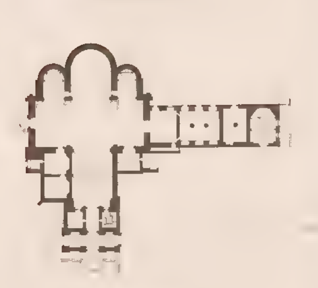
















[illegible]

[illegible]

[illegible]

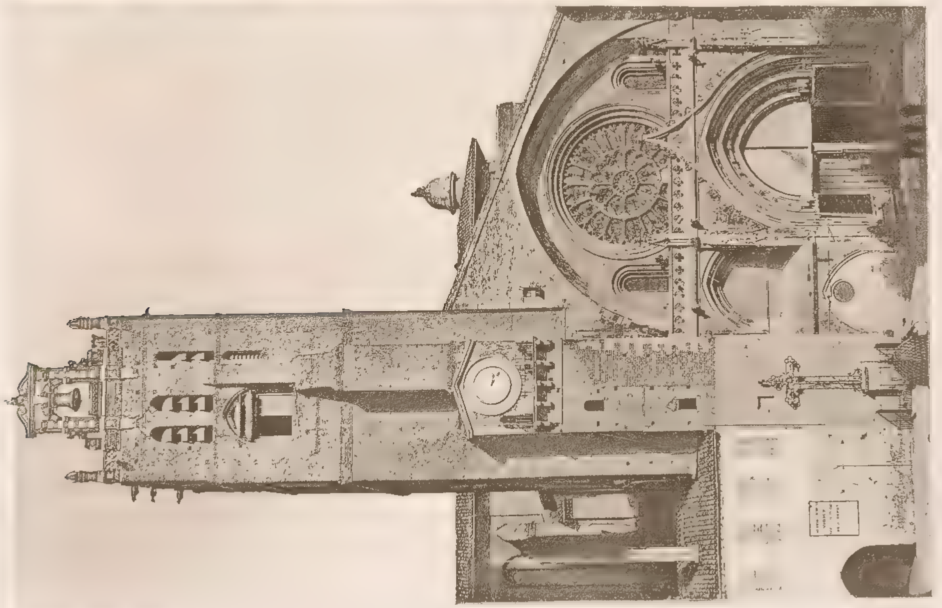
[illegible]

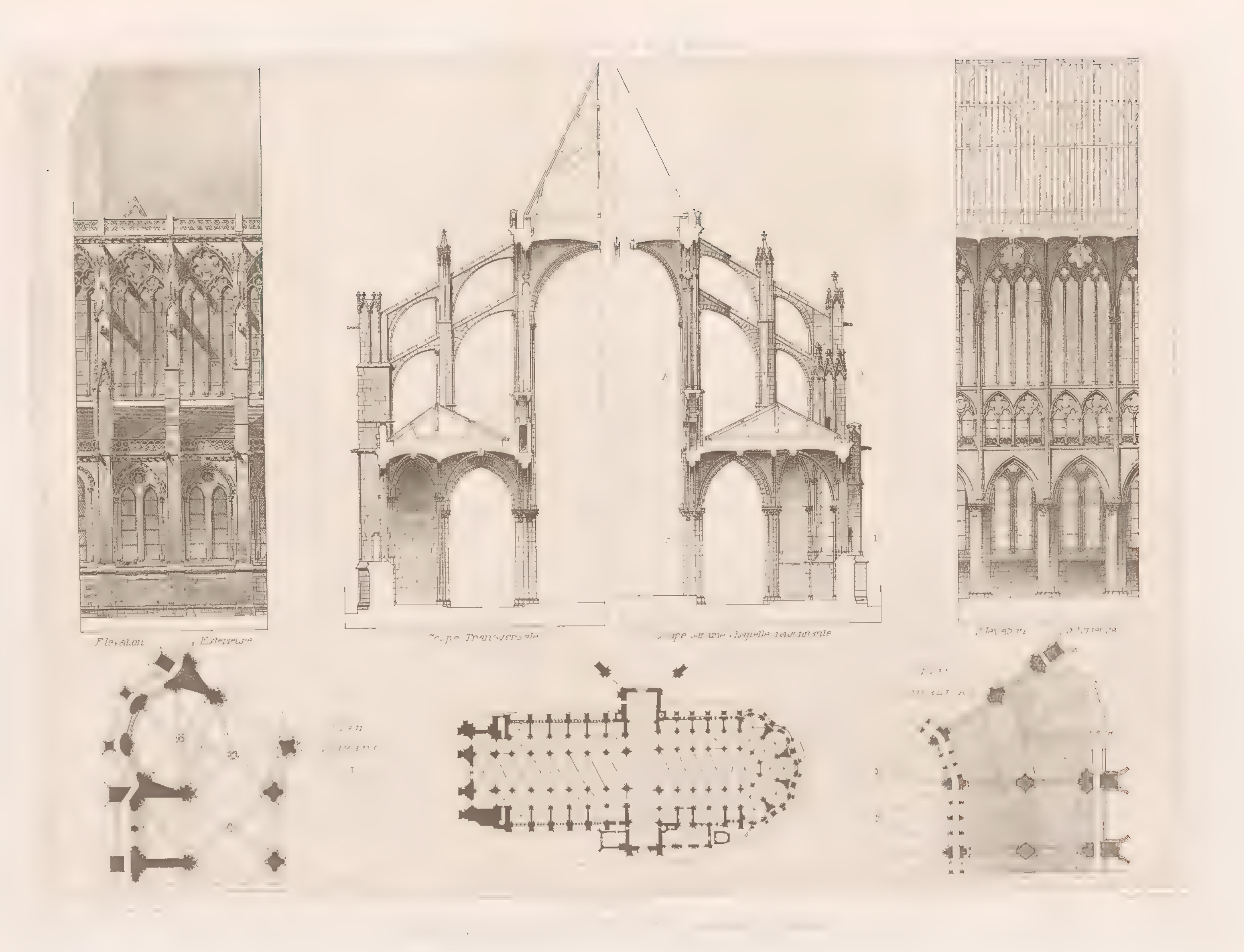
[illegible]

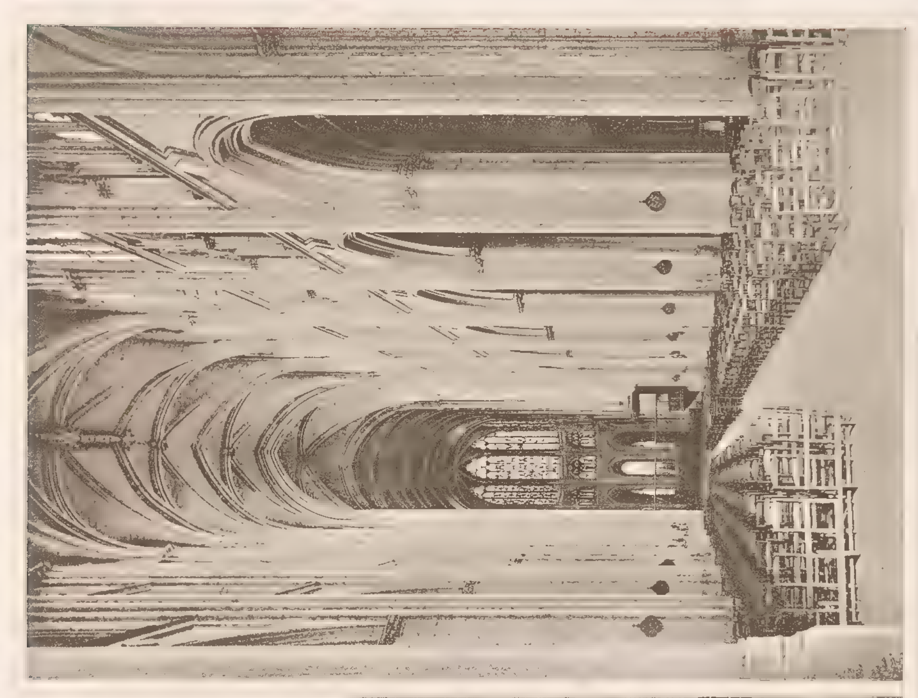
[illegible]

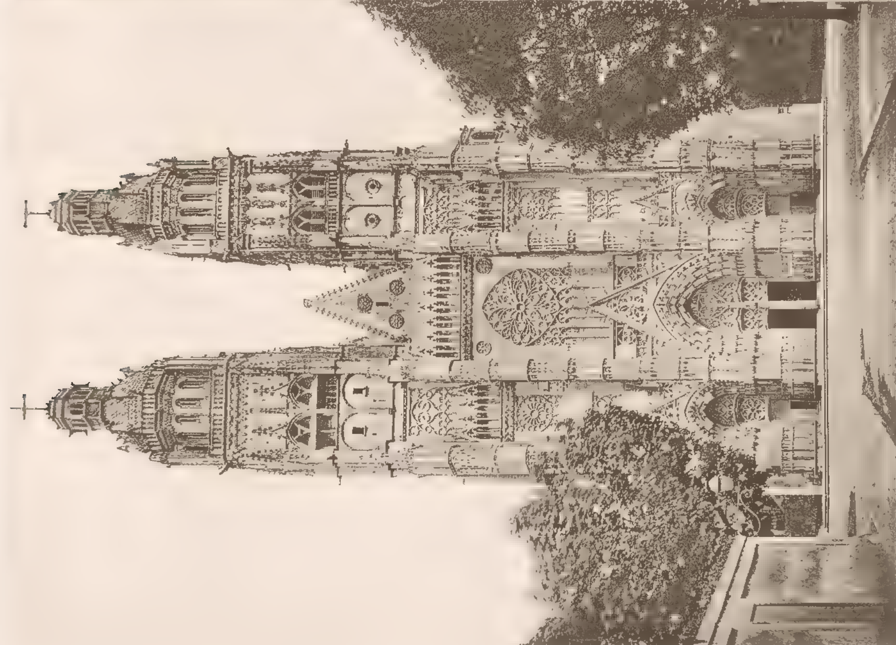
[illegible]

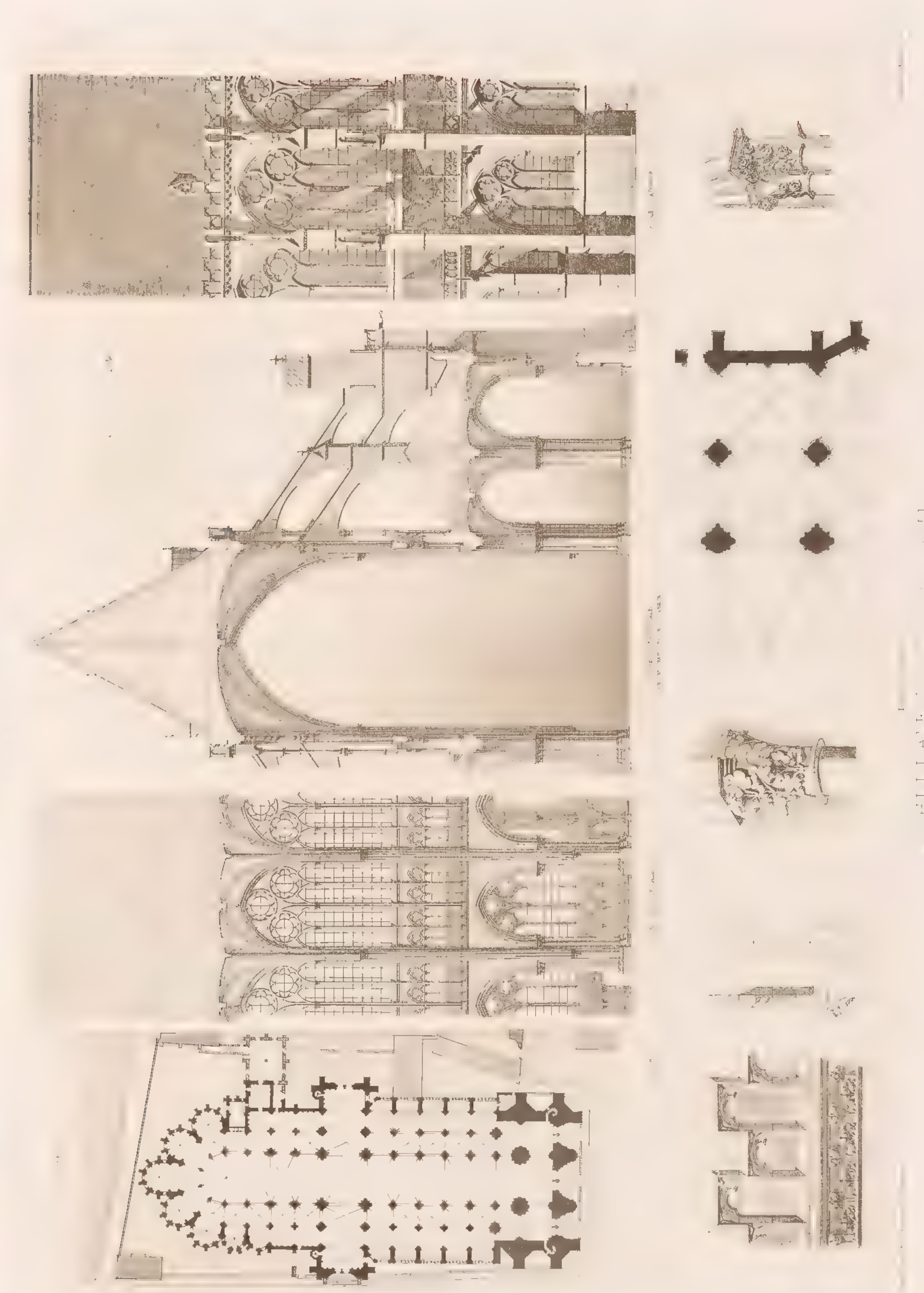





Elevation
Transversale

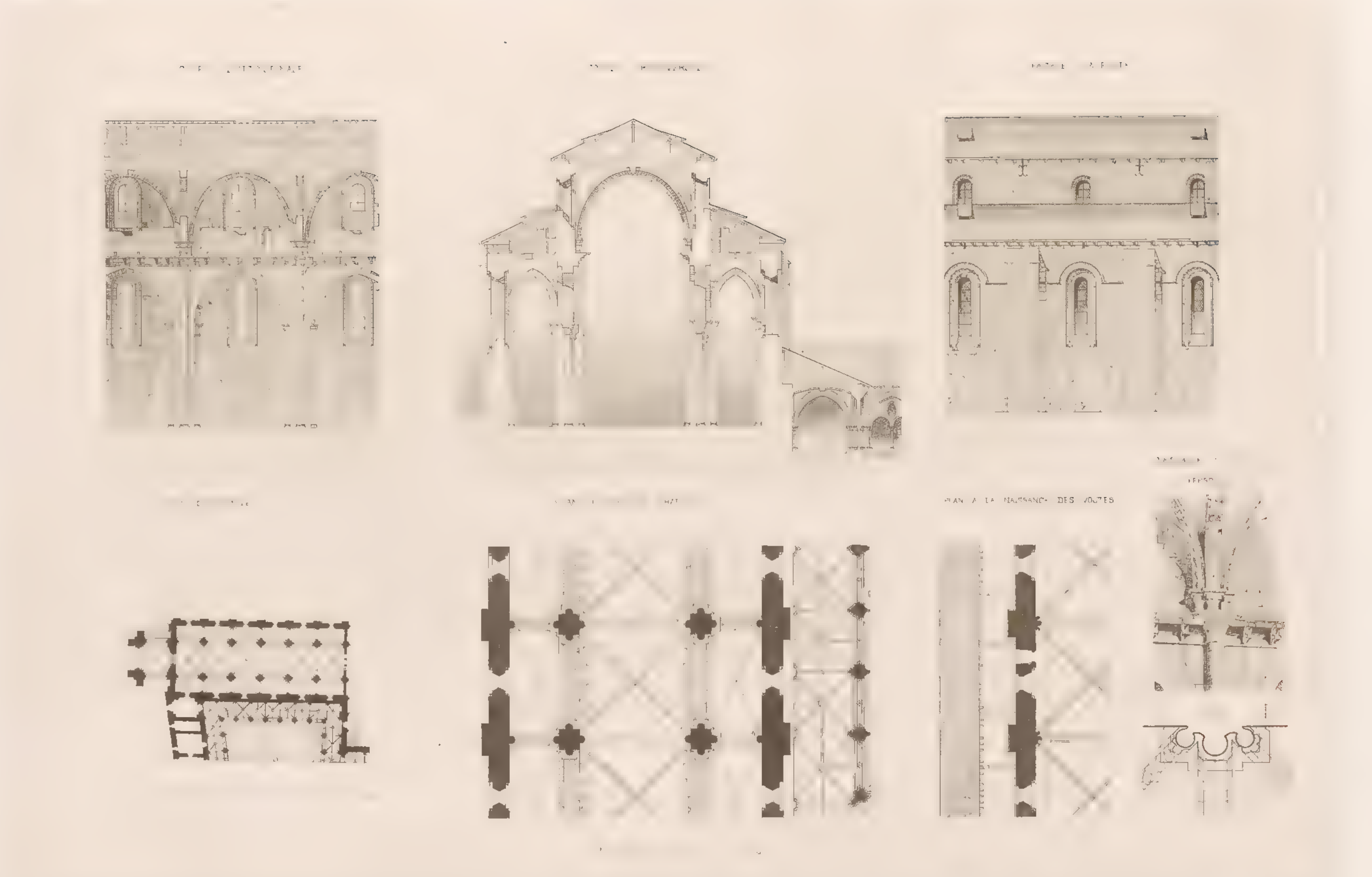


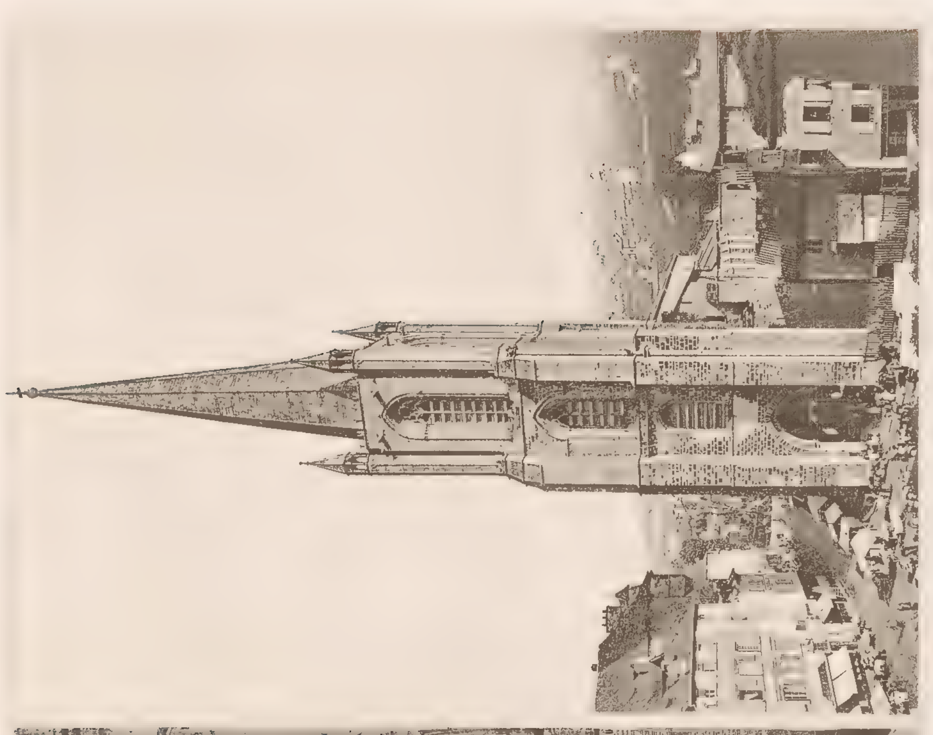


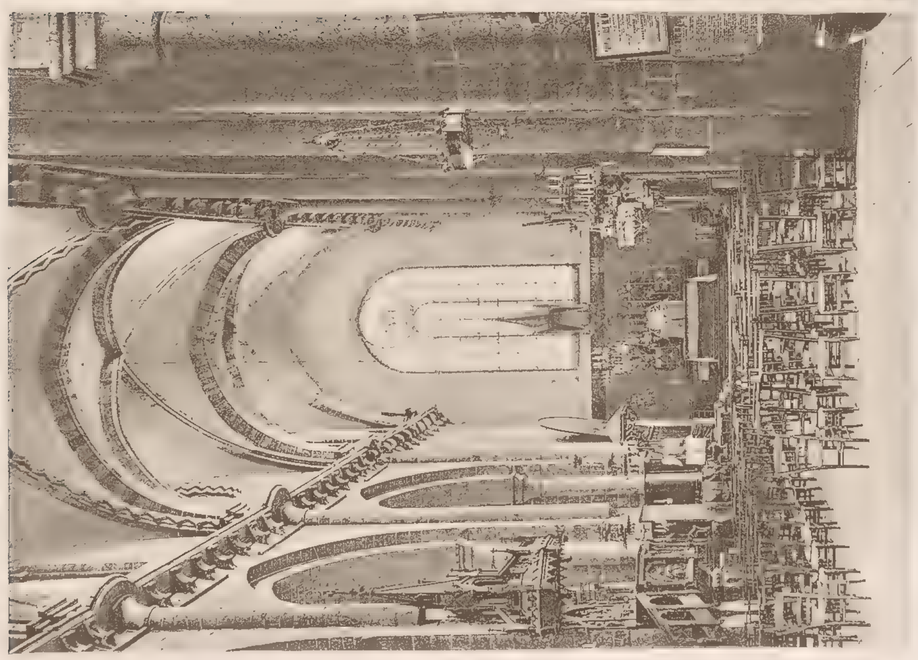







PLAN A LA NAISSANCE DES VOUTES





Sainct Appolinar Cathédrale de Valence

